



MAISON FLORA TRISTAN

# Rapport d'activités

## 2024-2025



« Chaque chemin est une *traversée*,  
et chaque traversée est une *promesse d'avenir*. »





MAISON FLORA TRISTAN

# Rapport d'activités

## 2024-2025

*Nous avons exclu la règle traditionnelle du masculin l'emportant sur le féminin pour privilégier la féminisation des textes, reflétant la composition majoritairement féminine de notre équipe. Nous n'utilisons pas l'écriture inclusive pour des raisons de lisibilité.*

**Rédaction :** Sandrine Iceta

**Précieuses collaborations :** Adrien Frisé, Corinne Foley, Fatima Terhini, Firmane Marcellus, Joceline Ilboudo Ouedraogo, Jung Won Lim, Kevina Masabo, Lovecia Dominique, Marianne Langlois, Marie Faija, Morgane Alima Kemajou, Shafinaz Alam, Zenaïda Zapata

**Statistiques :** Kevina Masabo

**Mise en page et corrections :** Philomène Boyer-Villemaire, Geneviève Lafleur

**Illustrations :** Romain Lasser

### Quelques acronymes

**MFT** Maison Flora Tristan

**VC** Violence conjugale

**VCPS** Violence conjugale postséparation

# Table des matières

4	Mot de la présidente du conseil d'administration
5	Mot de la directrice générale
8	Là où les femmes et les enfants traversent – Vision, mission et cadre d'action
14	Personne ne traverse seule – Les forces humaines
19	Ce que nous avons traversé – Principales réalisations en 2024-2025
19	19 Les services de la 1 <sup>ère</sup> étape : franchir un seuil, tenir ensemble
33	33 Les services de la 2 <sup>e</sup> étape : du seuil à l'ancrage, se tenir dans la durée
43	43 Les services externes : franchir les murs, autrement
51	Récits de traversées – paroles de femmes accueillies
53	Ce qui rend la traversée possible – initiatives et appuis, au cœur de la Mison Flora Tristan et au-delà
53	53 On ne fait pas front qu'en dedans – Engagement communautaire et présence dans le milieu
56	56 Quand la parole devient outil – Expression, lien mère-enfant et transmission
60	60 Quand les murs eux-même soutiennent – Espaces pensés pour accueillir et sécuriser
60	60 Penser pour mieux agir – formations, outils et savoirs ancrés
65	65 Le soutien des donatrices – appui concret et durable
66	Poursuivre la traversée – Perspectives 2025-2026

# Mot de la présidente du conseil d'administration

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je repense à cette année et je suis profondément touchée par la qualité des relations qui naissent dans notre maison. Quand une femme arrive chez nous, elle découvre une communauté bienveillante où son histoire trouve écho. Nos intervenantes parlent désormais d'apprendre aux côtés des femmes qu'elles accompagnent, créant des liens authentiques qui transforment chacune d'entre elles.

Ce qui me réjouit particulièrement, c'est notre capacité à innover ensemble. Face aux réalités complexes d'aujourd'hui - situations migratoires difficiles, violences qui se prolongent, enfants affectés - nous développons des approches créatives. Nos anciennes résidentes deviennent formatrices, notre équipe crée des outils reconnus ailleurs. Cette inventivité née de l'expérience concrète nous guide vers des solutions toujours plus adaptées.

La diversité de notre communauté m'inspire quotidiennement. Les femmes qui nous font confiance viennent d'horizons variés, parlent différentes langues, portent des expériences uniques tout en partageant cette même aspiration : retrouver leur liberté de choix. Cette richesse culturelle enrichit notre compréhension et renforce notre capacité d'accueil.

Bientôt, nous célébrerons nos 40 ans d'existence. Quatre décennies à cultiver cet espoir : qu'une vie sans violence est possible pour les femmes et les enfants. Cette continuité témoigne d'un engagement profond qui se transmet de génération en génération. Elle nous confère aussi une responsabilité précieuse : porter cette expérience accumulée vers l'avenir.

Les défis actuels nous poussent à grandir encore. L'ampleur des besoins nous rappelle combien notre approche mérite d'être partagée. La complexité croissante des situations nous encourage à perfectionner sans cesse nos méthodes. Les menaces qui pèsent sur l'autonomie des femmes nous confirment que notre mission reste plus nécessaire que jamais.

Ce qui me donne confiance, c'est cette atmosphère unique que nous savons créer : un lieu où la fragilité se mue en résilience, où l'expérience personnelle enrichit l'action commune, où chaque progrès individuel contribue à un mouvement plus large. Nous démontrons chaque jour qu'une approche respectueuse et inclusive peut véritablement transformer les vies.

À toutes celles qui rendent ce travail possible, j'exprime ma reconnaissance. Vous maintenez vivante cette lumière d'espoir dont notre époque a tant besoin.

L'aventure continue, et nous en écrivons ensemble les plus belles pages.

Avec gratitude,

Bibigi Haile  
Présidente du conseil d'administration  
Maison Flora Tristan



# Mot de la directrice générale

À vous, membres de notre précieuse communauté,

Cette année a été une traversée, de celles qui éprouvent, révèlent et renforcent. Elle nous a demandé persévérance, constance et engagement sans relâche.

À travers les défis, les imprévus et les fragilités inhérentes à toute œuvre humaine, nous avons choisi de demeurer debout, fidèles à notre mission et à nos valeurs profondes. Même lorsque l'essoufflement s'est fait sentir, même lorsque les effectifs ont dû être renforcés en urgence, nous avons maintenu notre cap : soutenir, accompagner, et croire en la capacité de transformation de chaque femme et de chaque enfant que nous avons accompagnés.

Ce rapport est le reflet de cette année singulière : une année d'apprentissages majeurs, de courage quotidien et de résultats concrets, portées par la conviction que chaque action posée compte.

C'est votre confiance, votre soutien indéfectible et votre fidélité qui nous ont permis de rester ancrées, d'avancer avec détermination, et de transformer les défis en opportunités de croissance.

À toutes les personnes qui soutiennent notre mission, à nos partenaires et à notre communauté : merci de croire en la portée de notre engagement.

Grâce à vous, nous continuons d'ouvrir des chemins de résilience, d'auto-détermination et d'espoir.

Ensemble, fortes de cette expérience, nous avançons avec la maturité acquise, la force du chemin parcouru, et la certitude que chaque pas posé construit les fondations de l'avenir.

Avec toute ma gratitude,



**Sandrine Iceta**  
Directrice générale



Le 24 mars, à l'Assemblée nationale, Sandrine Iceta, directrice générale de la Maison Flora Tristan, a été nommée finaliste du prix Thérèse-Gasgrain dans la catégorie Hommage. Sur la photo : **Lise Casgrain et Michèle Nadeau** (petites-filles de Thérèse Casgrain), **Sandrine Iceta et Martine Biron**, ministre responsable de la Condition féminine.

# Là où les femmes et les enfants traversent

## Vision, mission et cadre d'action

«Chaque traversée inscrit en nous la force de demain.»

Ce mot marque le début d'un regard collectif sur l'année écoulée. Il porte la trace d'un engagement profond, enraciné dans notre quotidien auprès des femmes et des enfants.

À travers les pages qui suivent, vous découvrirez les repères qui guident nos actions et les ancrages qui nous permettent d'imaginer chaque jour des actions porteuses de sens, durables et respectueuses des réalités vécues.

Ce n'est pas un prologue, c'est un passage habité.

Celles qui frappent à notre porte ne viennent pas chercher une pause. Elles cherchent un souffle, un appui, un lieu pour reprendre corps.

Comme chaque année, nous avons tenu ce lieu ouvert. Nous l'avons traversé avec elles, dans le rythme des urgences, des journées pleines, des limites rencontrées. Et nous avons tenu bon dans ce que nous affirmons clairement : ici, nous reconnaissons les rapports de pouvoir à l'œuvre dans les situations de violence conjugale. Et nous y répondons.

Ce rapport ne dresse pas un inventaire. Il retrace un parcours, celui que nous avons partagé avec les femmes et

les enfants, fait de détours, de silences, de décisions, de liens qui se construisent. Il parle du quotidien, du travail qui s'inscrit dans la durée.

Accueillir, écouter, accompagner : c'est ce que nous faisons, jour après jour. Cela demande de la présence, de l'attention, de la continuité.

Cette année, nous avons pris le temps de redéfinir ensemble notre vision, notre mission et nos valeurs.

Non pas pour tout réinventer, mais pour affirmer avec plus de justesse ce qui nous porte, ce qui se construit, et ce qui nous guide.

## Ce qui nous porte : notre vision

« Nous aspirons à être une ressource de référence où les femmes, avec ou sans enfants, sont préservées de toutes formes de violence conjugale. »

Cette vision exprime ce que nous voulons faire exister – ici, maintenant, et pour ce qui vient.

Elle trace une direction claire : celle d'un monde où les femmes peuvent vivre en sécurité, dans le respect de leur dignité, libres de choisir leur vie.

Elle affirme qu'un autre avenir est possible, où les rapports de domination n'ont plus leur place dans le couple.

Ce qui nous porte, c'est cette conviction : chaque jour compte. Chaque geste posé, chaque présence offerte contribue à rapprocher cet avenir, à lui donner forme, à le rendre possible.



## Ce qui se construit : notre mission

« La Maison Flora Tristan, grâce à son approche féministe bienveillante, assure un suivi psychosocial auprès des femmes et enfants victimes de violence conjugale. À travers notre continuum de services, nous garantissons à toute personne un accompagnement durable, soucieux de sa dignité et de son intégrité. »

Cette mission ne se résume pas à des actions. Elle prend forme dans une manière d'accueillir, d'écouter, de soutenir. Elle reflète ce que la Maison construit jour après jour : un cadre constant, une présence fiable, où les femmes peuvent reprendre force, et où les enfants peuvent cesser d'avoir peur.

À la Maison Flora Tristan, nous recevons des femmes, avec ou sans enfants, qui fuient la violence conjugale. Notre engagement va au-delà de l'hébergement. Nous proposons un accompagnement global, qui prend en compte la complexité des parcours et respecte la dignité de chacune.

Chaque femme, chaque enfant, arrive avec son histoire, ses besoins, son rythme. Notre mission est de les soutenir là où ils en sont, dans un processus de reconstruction qui leur appartient.

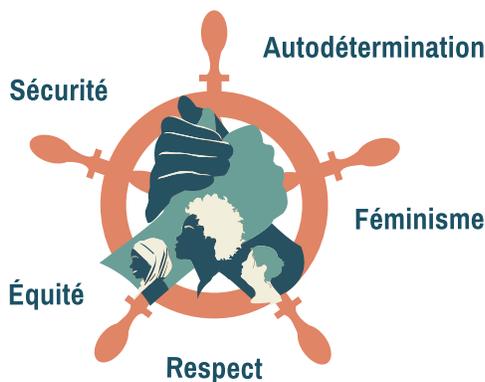
Qu'il s'agisse d'un hébergement ou d'un suivi externe, nous offrons un environnement dans lequel il devient possible de reprendre le fil de sa vie, à son rythme et en sécurité.

Ce que nous construisons ici, c'est plus qu'un service : c'est une manière d'agir contre les rapports de domination, en accompagnant chaque personne vers la possibilité de faire des choix, libres et éclairés.

C'est une attention continue, un appui qui soutient sans diriger, pour que chacune puisse, un jour, avancer à nouveau.

## Ce qui nous guide : nos valeurs

Ces valeurs ne sont pas théoriques. Elles s'incarnent dans chaque moment partagé : dans une écoute patiente, dans un silence respecté, dans une confiance offerte sans réserve. Elles sont notre ancrage, notre cap, notre manière de faire chemin avec les femmes et les enfants. Elles sont notre gouvernail. Celui qui nous permet, jour après jour, de marcher côte à côte, en honorant leur force, leur liberté et leur capacité infinie de recommencer. Elles sont les repères qui nous accompagnent et nous recentrent.



### Sécurité

La sécurité est notre socle. Elle se manifeste par un environnement protecteur, à la fois physique, émotionnel et psychologique. C'est aussi un climat de confiance qui permet d'être soi, de s'exprimer librement et de cheminer à son rythme.

### Féminisme

Le féminisme est notre boussole. Cette valeur éclaire les rapports de pouvoir qui traversent les vies, les institutions et les sociétés. Elle est un engagement à nommer les injustices, à dénoncer les violences, et à agir pour transformer les structures qui maintiennent les inégalités. Elle positionne toujours l'expérience vécue des personnes au centre de son approche.

### Respect

Le respect est notre pilier. Il reconnaît l'autre dans toute sa complexité, sans chercher à le réduire ou à le façonner. Il accueille les différences, valorise les parcours de vie, et interagit avec considération, écoute et humilité.

### Autodétermination

L'autodétermination est notre alliée. Cette valeur offre un soutien qui valorise la liberté de choix même dans les moments de fragilité, tout en accompagnant sans diriger. Elle repose sur la conviction que chacune a la capacité de définir ses besoins, ses limites et ses aspirations.

### Équité

L'équité est notre phare. Cette valeur guide nos actions et nos pratiques, en reconnaissant que nous ne partons pas toutes du même point, et que les obstacles sociaux, économiques, culturels ou systémiques n'affectent pas chacune de la même manière. Agir avec équité, c'est tenir compte de ces écarts, et pouvoir avancer dans des conditions véritablement justes.

La Maison Flora Tristan n'est pas un lieu de passage. Elle est une force de rupture. Elle existe pour celles à qui l'on dit trop souvent : « ton statut complique les choses », « il faut d'abord que tu portes plainte », comme si la reconnaissance de la violence devait passer par des conditions extérieures au vécu des femmes.

Elle est féministe, attentive aux croisements des oppressions, et résolument du côté des femmes.

Nous accueillons des femmes au statut migratoire précaire, avec ou sans enfants, avec ou sans réseau. Nous sommes là quand le système ne répond pas. Notre mandat est clair : intervenir contre les violences conjugales, postséparation, et structurelles. Ce que nous faisons n'est jamais technique. C'est un choix.

## À hauteur de femme : notre approche féministe bienveillante

Notre approche féministe repose sur une conviction profonde : la violence conjugale exprime des rapports de domination et de contrôle enracinés dans les inégalités de genre. Nous offrons bien plus qu'un simple répit ; à chaque étape du parcours de reconstruction, nous apportons un soutien actif et attentif aux femmes et à leurs enfants. Lorsqu'une femme franchit notre seuil, elle est accueillie comme une personne unique, avec un passé, des ressources et des besoins qui lui sont propres.

Nos intervenantes psychosociales adoptent une posture féministe bienveillante, qui repose sur une juste distance émotionnelle. Cette posture leur permet de ne pas réagir en fonction de leurs propres réflexes émotionnels, mais de mettre le « focus » sur les besoins des femmes et des enfants, en s'appuyant sur des outils comme le « focus-o-mètre » pour ajuster leur intervention avec pertinence.

Notre objectif est de les aider à reconstruire leur identité, à réclamer la propriété de leur corps et à retrouver leur place dans la société. La violence subie affecte profondément leur intégrité personnelle, mais ne limite en rien leur potentiel : nous croyons en leur force et en leur droit à façonner leur propre avenir. Chaque échange dans cette démarche vise à créer des espaces de parole adaptés à chacune, à assurer un suivi psychosocial global et durable qui respecte l'intégrité de la mère et de l'enfant, et à faciliter l'accès à l'information et aux ressources nécessaires. Cette approche reflète notre engagement fondamental envers l'autodétermination et le bien-être des femmes et de leurs enfants.

Dans ce chemin de redécouverte, d'épanouissement et d'affirmation de soi, nous marchons côte à côte avec les femmes, libérées de la violence, tout en honorant leur capacité à prendre leur destin en main.

## Ce qui nous relie : notre continuum de services

Sortir de la violence n'est jamais un chemin linéaire. Les besoins changent, les contextes évoluent, les possibilités varient d'une femme à l'autre. C'est pourquoi nous avons mis en place un soutien souple et évolutif, capable de s'ajuster à chaque moment du parcours – avant, pendant et après l'hébergement.

Ce continuum de services repose sur une compréhension fine des réalités vécues par les femmes et leurs enfants. Il est conçu pour offrir des appuis concrets, accessibles et sécurisants, dans le respect des choix et du rythme de chacune.

À travers chaque modalité, une même posture nous guide : proposer sans imposer, marcher aux côtés sans diriger, reconnaître sans figer.

À la Maison Flora Tristan, l'intervention est une présence engagée et constante, façonnée par la réalité, le rythme et les urgences du quotidien.

### Chaque jour, nous avons :

- hébergé des femmes et des enfants
- assuré une présence continue, 24 heures sur 24
- soutenu des femmes en service externe et en post-hébergement
- élaboré avec elles des scénarios de protection et des plans de sécurité adaptés à leur réalité
- accompagné des mères avec leurs enfants
- écouté sans presser
- agi dans l'urgence
- pris en charge des parcours marqués par la peur, l'isolement, le manque de ressources et la complexité administrative.

Nous avons également mis en place un volet récréologique, animé par notre récréologue. Nous y avons

proposé des sorties, des jeux, des temps de respiration partagée, ainsi que des activités d'expression par les arts, pour offrir des moments de lien, de détente et de reconnexion à soi.

### Un soutien sur mesure à chaque étape

Conscientes que les trajectoires de sortie de la violence sont multiples, fragmentées, parfois incertaines, nous avons mis en place une réponse souple et évolutive, qui s'ajuste aux réalités de chaque femme – sans prescription, ni itinéraire imposé.

**Le service externe** constitue une porte d'entrée souple pour celles qui souhaitent évaluer leur situation, entreprendre des démarches sans avoir recours à l'hébergement. Il s'adresse aux femmes confrontées à la violence conjugale, souvent dans des contextes flous, ambigus ou empreints d'ambivalence. Il permet de réfléchir à sa situation, de nommer ce qui est vécu, de se positionner selon ses propres repères. Dans ce cadre, une présence stable permet d'ouvrir des pistes, de bâtir des stratégies de protection, et de se préparer, si nécessaire, à un départ.

**L'hébergement d'urgence** est un lieu de protection pour les femmes vivant une situation de violence conjugale ou de violence conjugale postséparation, dans laquelle leur sécurité – ou celle de leurs enfants – est compromise. Ce type d'hébergement répond à des besoins immédiats, lorsque le maintien au domicile ou dans l'environnement actuel n'est plus possible sans danger. C'est un moment de repli essentiel, où l'on peut enfin se mettre en sécurité, apaiser la peur, et commencer à reprendre contact avec soi. Loin de n'être qu'un refuge, c'est un lieu de reprise, où une première distance peut être prise avec ce qui a été subi, et où une suite commence à se dessiner, à petits pas.



**L'hébergement transitoire** offre un cadre sécuritaire – tant physique que psychologique – pour les femmes qui amorcent une réorganisation de leur vie après avoir quitté un contexte de violence. C'est un espace où retrouver une continuité, rétablir des repères, reconstruire un lien avec soi, avec ses projets, avec ses enfants. Il est particulièrement crucial dans les situations de violence conjugale postséparation, où les mécanismes de contrôle persistent à travers les enfants, les démarches juridiques ou l'environnement social. Ici, les femmes peuvent avancer dans un environnement stable, reprendre du pouvoir sur leur quotidien, et choisir la forme que prendra la suite.

**Le post-hébergement** prolonge le lien au-delà du séjour, car quitter un lieu d'hébergement ne met pas fin à la violence. De nombreuses femmes continuent de faire face à des formes plus subtiles, institutionnalisées ou isolantes de violence conjugale postséparation. Dans cette phase fragile, nous restons présentes pour préserver ce qui a été reconquis, consolider les démarches entamées, et soutenir les femmes dans leur réinstallation, leur stabilité, et leur capacité à faire des choix durables. Il ne s'agit pas simplement de maintenir un lien, mais de reconnaître que la sortie de la violence est un processus continu, souvent semé d'obstacles, et qu'il mérite d'être soutenu avec respect et constance.

### Transmettre, construire, agir collectivement

Notre engagement ne se limite pas à l'intervention directe. Il s'étend aussi vers les milieux professionnels, communautaires et institutionnels – là où se forment les

représentations, se prennent les décisions, et peuvent évoluer les pratiques.

Former, c'est transmettre un savoir façonné dans l'action, nourri par les récits des femmes et l'expérience quotidienne du terrain. Nos formations s'adressent à divers milieux et visent à approfondir la compréhension des violences conjugales, dans toutes leurs formes, y compris dans le contexte postséparation.

Participer à des espaces de concertation, c'est faire entendre une voix enracinée dans le vécu. Nous contribuons activement à des tables de travail, des comités et des réseaux, pour porter une lecture féministe des enjeux, croiser les savoirs, et encourager une action collective cohérente.

Nos conférences sont des occasions de susciter des prises de conscience. Nous y partageons une parole rigoureuse, issue de la pratique, qui invite à repenser les repères, à interroger les angles morts, et à nourrir des réflexions collectives sur les mécanismes de la violence – avec, en trame de fond, la transformation sociale.

Enfin, les partenariats que nous cultivons renforcent les solidarités, ouvrent des perspectives, et créent autour des femmes des points d'ancrage durables. Qu'il s'agisse de collaborations avec des institutions, des artistes, des chercheuses ou d'autres maisons d'aide et d'hébergement, chaque alliance est une manière de construire, à plusieurs voix, un terrain plus juste et équitable.

# Personne ne traverse seule

## Les forces humaines

### Celle qui soutient : notre équipe permanente

Cette année, nous avons accueilli de nouvelles collègues, fait face à des congés, des retours, des départs que nous avons soulignés avec gratitude. Malgré les mouvements, la continuité des services a été assurée grâce à l'engagement et à la solidité de notre équipe permanente.

### Composition de l'équipe permanente 2024–2025

Corinne Foley	Intervenante psychosociale
Corinne Roy	Intervenante psychosociale
Fatima Terhini	Intervenante psychosociale
Katia Ruiz	Intervenante psychosociale
Lovecia Dominique	Intervenante psychosociale
Marianne Langlois	Intervenante psychosociale
Morgane Alima Kemajou	Intervenante psychosociale
Natalia Tchetchenkova	Intervenante psychosociale
Shafinaz Alam	Intervenante psychosociale
Joceline Iboudo Ouedraogo	Intervenante psychosociale sur appel
Firmane Marcellus	Surveillante de nuit
Zenaïda Zapata	Surveillante de nuit
Jung Won Lim	Récréologue
Adrien Frisé	Cuisinier
Sarah Meziti	Coordonnatrice clinique interne
Kevina Masabo	Coordonnatrice clinique interne par intérim
Soufia Araq	Coordonnatrice clinique externe
Marie Faija	Coordonnatrice à l'administration
Sandrine Iceta	Directrice générale

La Maison Flora Tristan repose sur une équipe multidisciplinaire dont la diversité constitue l'une des plus grandes richesses. Chacune contribue à faire de ce lieu un espace sécurisant, bienveillant et respectueux pour les femmes et les enfants.

Les intervenantes psychosociales assurent l'évaluation des situations, la mise en place de plans de sécurité individualisés et l'accompagnement psychosocial adapté. Ensemble, l'équipe permanente veille à ce que chaque femme et chaque enfant puisse trouver, au sein de la maison, un environnement où sa sécurité physique, émotionnelle et psychologique est reconnue, protégée et soutenue.

Des professionnelles de l'équipe témoignent de la qualité des liens qui se construisent au fil du temps avec les femmes : des relations tissées d'écoute, de respect et de réciprocité.

*« Être intervenante psychosociale à la Maison Flora Tristan a profondément marqué mon parcours. Chaque femme rencontrée m'a appris la force, la résilience, et l'importance d'un accompagnement humain et bienveillant. »*

*La richesse culturelle présente à la MFT m'a ouvert les yeux sur un monde de beauté, de traditions et de courage qui m'inspire encore chaque jour. Travailler dans cette diversité, c'est apprendre à voir l'humain dans toute sa profondeur. »*

— **Corinne Foley**

Ce qui se vit dans cette maison ne laisse personne intact. L'accompagnement devient un espace de transformation partagé. L'équipe apprend autant qu'elle guide.

*« Nous évoquons souvent le pouvoir transformateur que nous pouvons avoir, en tant qu'accompagnatrices, dans la vie des femmes et des enfants. En revanche, ce que je découvre au fil des années, c'est plutôt l'inverse : comment je me retrouve changée et inspirée par ces familles. Je me sens choyée de côtoyer des femmes aussi brillantes, créatives et courageuses. Je suis attendrie, fascinée par la vivacité et la bonté des enfants. J'apprends à leurs côtés à puiser dans ce qu'il y a de plus résilient et de plus humain en moi. »*

— **Fatima Terhini**

Des membres de l'équipe évoquent avec fierté la transformation qu'elles observent chez les femmes qu'elles accompagnent, mais aussi en elles-mêmes.

*« Je suis témoin chaque jour de la résilience et de la force incroyable des femmes que j'accompagne. Dans ce travail, j'ai le privilège de voir naître des parcours de reconstruction, de liberté et de dignité. Être intervenante, c'est offrir un espace sécurisant et croire au potentiel de chaque femme. Je suis fière de contribuer, à ma façon, à leur développement personnel, et d'exercer ce métier qui me transforme autant qu'il transforme les autres. »*

— **Marianne Langlois**

Au cœur de cette maison, la collaboration est un moteur fondamental. C'est dans l'esprit d'équipe que chacune trouve aussi la force de continuer.

*« Travailler auprès des femmes victimes de violence est à la fois un privilège et une responsabilité que je prends à cœur chaque jour. En tant que femme, c'est avec une grande sensibilité que je m'efforce de créer un espace sécuritaire, bienveillant et profondément humain. »*

*Ce travail, bien qu'essentiel, peut aussi être exigeant sur les plans émotionnel et humain. C'est pourquoi le climat de collaboration, de respect et de solidarité entre collègues est fondamental. C'est dans cet environnement soutenant que nous arrivons réellement à accompagner les autres tout en prenant soin de nous-mêmes.*

*J'espère que notre milieu de travail continuera à valoriser la diversité des voix et le bien-être du personnel. Ensemble, construisons un environnement inclusif et humain. »*

— **Lovecia Dominique**

Derrière l'accompagnement, il y a une réalité : un quotidien traversé par des défis multiples, de fatigue parfois, mais aussi de reconnaissance, de soutien mutuel, et de gratitude partagée.

*« Travailler comme intervenante psychosociale a la Maison Flora Tristan a été, cette année encore, une expérience à la fois exigeante et profondément enrichissante. Les défis n'ont pas manqué – chaque situation est unique, chaque femme arrive avec son propre bagage, ses blessures, ses craintes. Mais malgré les moments de doute ou de fatigue, c'est la force et la résilience des femmes que j'accompagne qui me rappellent pourquoi je fais ce métier. Il y a une vraie fierté à voir les petites et grandes transformations : un regard qui reprend confiance, une voix qui ose s'affirmer, un projet de vie qui renaît. Ces moments de lumière me donnent un profond sentiment d'accomplissement, et surtout, de gratitude. »*

*Je suis aussi extrêmement reconnaissante de faire partie d'une équipe formidable, engagée, qui me soutient au quotidien. Ensemble, on donne du sens à notre travail et on avance avec un objectif commun : offrir un espace sécurisant, bienveillant et porteur d'espoir pour chaque femme et enfant qui franchit notre porte. »*

— Morgane Alima Kemajou

La richesse de l'équipe permanente tient aussi à sa pluralité culturelle et linguistique, qui reflète celle des femmes et des enfants accueillis.

Pouvoir s'exprimer dans sa propre langue permet aux femmes de raconter leur vécu sans craindre l'incompréhension, de nommer leurs émotions avec précision, et de poser des questions sans barrières. Ce lien direct, sans traductrice ou tiers, crée une confiance immédiate, diminue l'isolement, et favorise des moments de transformation profonde.

La diversité linguistique est au cœur de notre approche. Aujourd'hui, l'équipe est capable d'intervenir en 15 langues : français, anglais, espagnol, arabe (libanais, maghrébin, classique et dialectes), créole haïtien, mooré, dioula, kirundi, coréen, italien, portugais (de base), bengali, hindi, pendjabi et langue des signes du Québec (LSQ). Cette capacité d'écoute multilingue permet un accès équitable aux services, et renforce à la fois l'autonomie des femmes et la qualité du lien entre intervenantes et résidentes.

C'est aussi ce lien, souvent facilité par une langue partagée, qui permet à des moments-clés de survenir – ces instants où l'on ressent pleinement le sens du travail accompli. Comme le décrit Shafinaz Alam, il suffit parfois d'un sourire au moment d'un départ pour mesurer l'ampleur de ce qui s'est reconstruit.

*« Un moment particulièrement significatif pour moi cette année a été lorsque l'une des résidentes a quitté la maison pour passer en 2<sup>e</sup> étape. La voir partir avec le sourire, fière d'elle-même, m'a profondément touchée. Ce n'était pas simplement moi qui faisais mon travail – c'était un rappel de la force, de la résilience et du courage dont font preuve les femmes qu'on accompagne. Travailler ici, c'est être témoin de ces petites victoires qui en disent beaucoup! »*

— Shafinaz Alam

Mais cette diversité linguistique ne profite pas uniquement à la relation d'aide individuelle. Elle soutient également la circulation fluide de l'information, la cohésion et la coordination à l'intérieur même de l'équipe. Dans une maison où les situations évoluent vite et où la prise de décision collective est constante, cette pluralité de voix et de cultures devient une véritable force, comme le souligne Joceline Ilboudo Ouedraogo :

*« Je suis fière de faire partie d'une équipe harmonieuse, où les décisions se prennent de façon démocratique et où l'information nous parvient au bon moment pour répondre adéquatement aux besoins des femmes et des enfants. »*

— **Joceline Ilboudo Ouedraogo**

Cette cohésion, cette qualité humaine, se ressent jusque dans les relations quotidiennes entre collègues.

*« Je suis fière de travailler au sein de la maison Flora Tristan puisque je fais la rencontre de merveilleuses femmes et d'adorables enfants. Je suis entourée d'une équipe formidable. »*

— **Firmane Marcellus**



Et même en pleine nuit, lors d'imprévus, la présence rassurante d'une professionnelle fait toute la différence.

*« [...] Ce qui est le plus gratifiant pour moi, c'est de travailler à la Maison Flora Tristan. C'est un travail qui a du sens, car il permet de contribuer à la reconstruction des femmes. Cela me touche profondément d'écouter leurs histoires, de les accompagner et de leur offrir un espace sécurisant où elles se sentent soutenues et respectées. Lorsqu'elles me remercient ou partagent un moment de confiance, je sais que mon travail fait une réelle différence.*

*Des moments qui m'ont marquée, ce sont des situations pendant la nuit. comme celle où l'alarme de fumée s'est déclenchée dans une chambre. J'ai dû évacuer tout le monde rapidement et gérer la situation. Heureusement, j'ai pu résoudre le problème sans que rien de grave n'arrive. J'étais un peu stressée, mais j'étais fière d'avoir réagi rapidement. Ce moment m'a confirmé l'importance de notre rôle [...]. »*

— **Zenaïda Zapata**

Certaines enrichissent encore cette mission grâce à leurs expériences artistiques ou pédagogiques, qui viennent nourrir la relation avec les femmes et les enfants.

*« Quand je pense au temps que j'ai passé avec les femmes et leurs enfants, je suis reconnaissante que les traces de mes expériences en tant que professeure d'art, organisatrice de programmes artistiques, artiste et responsable en loisirs pendant 20 ans aient approfondi et enrichi le temps que j'ai passé avec les femmes et les enfants que j'ai rencontrés à ce moment-là. Et jusqu'à ce que cette mission ne soit plus nécessaire, je vais simplement l'accomplir aujourd'hui comme je l'ai fait hier. »*

— **Jung Won Lim**

Le renouvellement de l'équipe, les rencontres entre collègues, sont aussi des moteurs de motivation et de réflexion continue.

*« Encore une année riche en rencontres, de nouvelles familles bien sûr mais aussi de nouvelles collègues. Ce renouvellement permanent est toujours une grande source de motivation et de réflexion pour moi, on ne réalise jamais assez à quel point, être entourés de personnes d'horizons différents peut être bénéfique. »*

— **Adrien Frisé**

Et face aux limites systémiques – manque de places, appels sans solutions – certaines voix rappellent l'urgence de continuer à agir collectivement.

*« Bien que souvent invisible aux yeux de la société, la violence conjugale fait malheureusement partie du quotidien de nombreuses femmes et enfants que nous croisons au quotidien. Ils sont des milliers à tenter de fuir un environnement marqué par la peur, dans l'espoir de trouver un refuge sécuritaire où ils pourront enfin se reconstruire, se retrouver et espérer une vie exempte de violence.*

*Cette année, mon rôle a été particulièrement éprouvant et marqué par une profonde frustration face au manque de places disponibles pour accueillir les femmes et leurs enfants. À la Maison Flora Tristan, nous avons été confrontées à une réalité bouleversante : l'impossibilité d'héberger toutes les femmes en détresse. Faute de ressources suffisantes, nous avons dû rediriger des centaines de victimes vers d'autres organismes ou vers SOS violence conjugale. Chaque appel auquel nous ne pouvions répondre par un hébergement était un rappel de l'urgence d'agir et du manque criant de ressources.*

*Il est donc essentiel de reconnaître que la violence conjugale demeure une problématique sociale grave et persistante, qui appelle une mobilisation collective. L'État, les institutions, les organismes communautaires et chacun d'entre nous avons un rôle fondamental à jouer pour garantir la sécurité, le soutien et la dignité des femmes et des enfants victimes de violence conjugale. En somme, la lutte contre la violence conjugale doit rester une priorité au cœur de notre engagement social. »*

— **Kevina Masabo**

Dans ce lieu, l'engagement collectif se traduit chaque jour par une culture du respect, de la bienveillance et du courage partagé.

*« C'est un privilège de côtoyer les femmes et les enfants qui franchissent le seuil de notre ressource. Leur résilience et leur force intérieure sont remarquables et chaque parcours inspirant!*

*Je suis choyée de travailler au sein d'une équipe engagée, humaine, généreuse et bienveillante. Une équipe qui façonne un environnement accueillant où chaque individu est respecté et reconnu dans sa singularité. Merci pour tout belle gang ! »*

— **Marie Faija**

Les témoignages de cette année rendent hommage à la force collective de l'équipe permanente. Par leur engagement, leur sensibilité et leur cohésion, ces femmes rendent possible chaque jour un accompagnement humain, sécurisant et fidèle à notre mission.

Nous leur exprimons toute notre reconnaissance.

## Celle qui oriente : notre gouvernance engagée

La gouvernance de notre organisme n'est pas un simple cadre administratif. Elle est une force vivante, un appui structurant, un engagement collectif au service de notre mission. Elle veille à ce que chaque décision, chaque orientation, reste fidèle à ce pour quoi nous existons : agir aux côtés des femmes et des enfants confrontés à la violence conjugale.

Notre conseil d'administration est composé de sept administratrices bénévoles aux profils diversifiés, toutes engagées aux côtés de la Maison Flora Tristan. Ensemble, elles assument une responsabilité essentielle : assurer la continuité de notre mission, soutenir les grandes orientations de l'organisation, et veiller à ce que nos choix demeurent cohérents avec nos valeurs.

### Composition du conseil d'administration 2024–2025

<b>Bibigi Haile</b>	Présidente
<b>Jean Duclos</b>	Trésorier
<b>Isabelle Grégoire</b>	Secrétaire
<b>Patricia Hanna</b>	Administratrice
<b>Roselyne Zamor</b>	Administratrice
<b>Yekshina Heeramun</b>	Administratrice
<b>Adrien Frisé</b>	Administrateur-employé

Le fonctionnement du conseil repose sur :

- Des rencontres régulières, au nombre de sept cette année, pour réfléchir, décider et ajuster nos actions en fonction des réalités mouvantes du terrain
- Un processus électoral démocratique, qui assure que chaque voix de membre contribue aux choix collectifs
- Une attention constante portée à la mission, pour que les décisions stratégiques ne s'éloignent jamais de l'essentiel : être présentes auprès des femmes et des enfants, avec engagement et intégrité.

Cette gouvernance, parce qu'elle est active et impliquée, soutient la direction que nous prenons, avec constance, discernement et fidélité à notre raison d'être.

## Celles qui contribuent : nos stagiaires et contractuelles

Au-delà de l'équipe permanente, d'autres femmes ont apporté leur savoir-faire et leur engagement à la mission de la Maison Flora Tristan cette année.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Ndeye Fatou Niang, stagiaire en travail social en vue de l'obtention d'une attestation d'études collégiales (AEC) au Collège Ellis. Son regard neuf, sa sensibilité et sa posture respectueuse ont été grandement appréciés par l'équipe et par les femmes accompagnées. Sa présence a contribué à enrichir nos pratiques et à soutenir le quotidien du milieu d'hébergement.

*« Mon expérience en tant que stagiaire à la Maison Flora a été extrêmement enrichissante. J'ai eu l'opportunité de mettre en pratique mes connaissances théoriques tout en développant de nouvelles compétences sur le terrain. L'équipe m'a accueillie avec bienveillance et m'a soutenue tout au long de mon parcours, ce qui m'a permis de gagner en confiance et en autonomie. Cette expérience a renforcé mon désir de m'engager dans le domaine de l'intervention sociale. »*

— Ndeye Fatou Niang

Nous avons également pu compter sur plusieurs collaboratrices contractuelles, dont l'expertise est venue renforcer des volets essentiels de notre fonctionnement. Merci à Marjorika Guignard, CPA, CMA, et Wensa Archille de Virtuacompta pour leur rigueur en comptabilité, à Maryse Pépin (Soutien familial Le Voilier inc.) pour son coaching auprès des intervenantes psychosociales, à Nadège Fortier pour sa présence stratégique sur les réseaux sociaux, ainsi qu'à Infores Inc. pour son soutien technique indispensable.

Qu'elles soient de passage ou à nos côtés depuis longtemps, leur contribution s'inscrit dans la continuité de notre mission. Nous les remercions sincèrement pour leur précieuse collaboration.

## Celles qui épaulent : nos bénévoles

Elles ne cherchent pas à être vues. Elles arrivent sans bruit. Leur présence crée du temps. Elle rend possible ce qui, autrement, serait trop serré, trop chargé, trop rapide.

Par des gestes simples – mais essentiels – elles ont soutenu l'équipe, permis à certaines activités d'avoir lieu, évité que d'autres se fassent dans la précipitation ou dans le manque. Leur appui discret a offert des respirations collectives.

Parmi elles, Antu occupe une place à part. Dans une maison qui ne ferme jamais, où les équipes se relaient jour et nuit, il est rare que nous puissions nous retrouver toutes ensemble. Antu rend cela possible. Parce qu'elle est là. Parce qu'elle prend le relais quand nous en avons besoin. Grâce à elle, nous avons pu célébrer, marquer des étapes, exister aussi comme équipe. Elle sait où se placer. Elle devine ce qu'il faut. Et cela fait une différence.

À l'occasion d'une activité soulignant la Journée internationale des droits des femmes du 8 mars 2025, d'autres bénévoles ont, elles aussi, marqué la maison.

Les membres du Community Engagement Project ont préparé un repas pour plus de quarante personnes.

La maison s'est remplie autrement.

L'ambiance était vivante et chaleureuse, rythmée par les échanges, les plats partagés et la joie d'être ensemble. Certaines femmes ont pu rompre le jeûne dans un cadre accueillant. Des activités avaient été pensées pour les enfants, ce qui a permis à plusieurs mères de s'asseoir enfin, de respirer, sans avoir à répondre à une demande immédiate.

Ces présences ne prennent pas la lumière, mais elles laissent une trace. Elles donnent un coup de main, tiennent un espace, facilitent ce qui aurait été plus lourd



Le repas communautaire préparé par les membres du Community Engagement Project

sans elles. Elles permettent à la maison de respirer, de tenir, même dans les périodes d'intensité.

Elles ne sont pas toujours visibles, mais leur rôle est réel. C'est pourquoi nous les remercions ici, pour tout ce qu'elles ont rendu possible.

## Celles qui portent avec nous : nos membres

Adhérer à la Maison Flora Tristan, c'est faire bien plus qu'appartenir à une organisation : c'est poser un geste clair contre la violence faite aux femmes. C'est affirmer que la sécurité, le respect et la dignité sont des droits fondamentaux pour toutes.

Être membre, c'est choisir de soutenir une lutte qui demeure urgente. Chaque mois au Québec, une femme est tuée par son conjoint ou son ex-conjoint. Derrière ces chiffres, il y a des parcours brisés, des enfants marqués, des communautés affectées.

C'est aussi s'unir pour agir concrètement : défendre les droits des femmes et des enfants, appuyer les équipes sur le terrain, et contribuer à atténuer les impacts profonds de la violence conjugale sur les parcours de vie.

Cette année, la Maison Flora Tristan comptait 28 membres en règle, engagées à nos côtés pour porter cette mission collective, avec force et détermination.

# Ce que nous avons traversé : principales réalisations en 2024-2025

## Les services de la première étape : franchir un seuil, tenir ensemble

Places d'hébergement	<b>24 places</b>
Personnes hébergées	<b>50 femmes et 70 enfants</b>
Nombre de nuitées	<b>7167</b>
Taux d'occupation	<b>81 %</b>
Durée moyenne du séjour	<b>58 jours par femme</b>

Le portrait de l'année met en lumière une tension fondamentale dès les premiers chiffres : la capacité d'hébergement était presque totalement saturée. La Maison Flora Tristan disposait de 24 places d'hébergement. Avec une capacité théorique de 8 760 heures sur l'année (365 jours x 24h), 7 167 heures ont été effectivement utilisées, représentant un taux d'occupation de 81 %. Malgré cet effort de maximisation, la demande excédait largement l'offre : 504 demandes d'hébergement ont été reçues, mais seulement 33 ont pu être acceptées. 392 femmes ont été refusées uniquement par manque de place, tandis que 27 refus supplémentaires sont attribuables à d'autres raisons (sécurité, inadmissibilité, non-reconnaissance de violence conjugale, autres motifs). Cela signifie qu'environ 93 % des demandes n'ont pas pu être satisfaites. Derrière ces chiffres, c'est toute la violence de la pénurie qui se révèle : une violence institutionnelle silencieuse, où l'absence de ressources devient une menace supplémentaire pour des femmes et des enfants déjà en situation de survie.

Dans ce contexte de saturation, 50 femmes et 70 enfants ont été hébergés. Ce chiffre impressionnant confirme que chaque place disponible a été utilisée au maximum des possibilités humaines et matérielles. La maison a fonctionné comme un espace de vie en constante adap-

tation, tentant de répondre à des besoins immenses avec des ressources limitées.

### Ce que les données révèlent, et ce que nous avons tenu

En 2024-2025, la Maison Flora Tristan de première étape a hébergé 50 femmes et 70 enfants pour une durée moyenne de 58 jours.

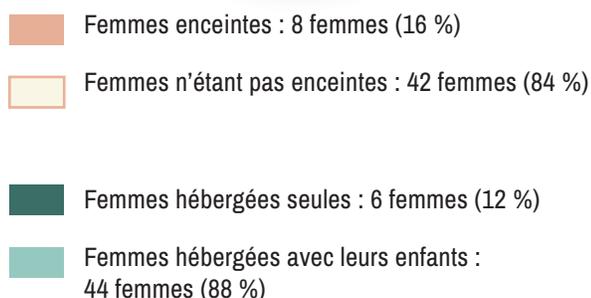
Derrière ces chiffres, il y a tout ce que nous avons tenu : des trajectoires précaires, des détresses urgentes, des appels sans issue immédiate. Nous avons tenu le coup dans l'attente, dans l'impuissance parfois, dans l'urgence toujours. Nous avons gardé le cap à travers ces expériences que les données recueillies ne peuvent quantifier : dans l'énergie consacrée à chaque projet de relogement, dans chaque tentative pour ouvrir une place en deuxième étape, dans chaque refus transmis à contrecœur, avec la conscience aiguë de ses conséquences.

Ce que nous avons tenu aussi, c'est l'engagement, malgré la surcharge, malgré la fatigue, malgré les limites du système que nous connaissons trop bien. Ces chiffres, s'ils existent, c'est parce que l'équipe a tenu bon. Parce qu'elle a été là.

Derrière chaque pourcentage, il y a un nom, une histoire, une voix. Derrière chaque décision, une intention, un effort, une présence.

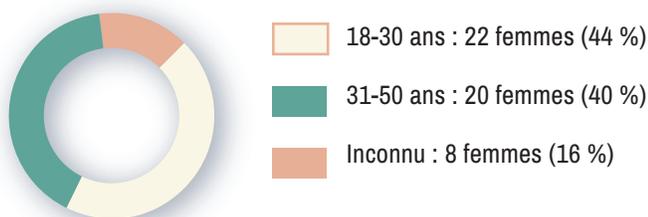
Ce que nous avons tenu cette année, c'est cette ligne tenue entre la statistique et la dignité.

## Portrait détaillé des femmes et des enfants hébergés



### Répartition par âge

#### Femmes



#### Enfants



En 2024-2025, la Maison Flora Tristan a hébergé 50 femmes et 70 enfants. Ces données mettent en lumière plusieurs tendances significatives.

D'abord, la majorité des femmes étaient accompagnées de leurs enfants (88 %). Ce chiffre confirme ce que l'on observe depuis plusieurs années : la violence conjugale ne touche pas les femmes uniquement dans leur trajectoire individuelle, mais bien dans leur rôle parental, dans leur maternité, dans leur fonction de soin.

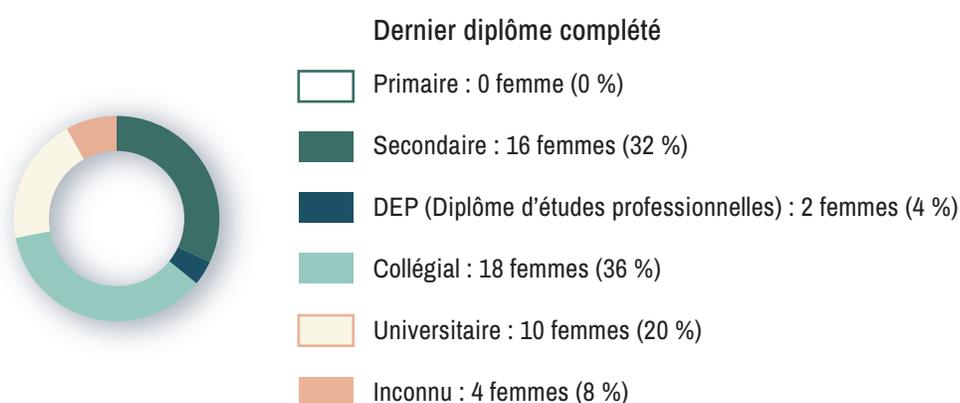
La répartition par âge montre également une forte concentration dans les tranches jeunes : 44 % avaient entre 18 et 30 ans, et 40 % entre 31 et 50 ans. Ce sont des périodes de vie associées à l'établissement d'une autonomie professionnelle, résidentielle et affective. Le fait que la violence conjugale vienne interrompre ou compromettre ces étapes-clés témoigne de son effet structurant sur les parcours de vie.

Du côté des enfants, les données sont tout aussi significatives. Plus de 63 % avaient entre 1 et 6 ans. 7 % avaient moins d'un an. Ces chiffres indiquent que les femmes arrivent souvent avec des enfants très jeunes, parfois juste après une naissance. 16 % des femmes étaient enceintes cette année. Certaines ont accouché pendant leur hébergement. Il s'agissait, pour la majorité, de grossesses difficiles. Sans prétendre, pour l'ensemble d'entre elles, à une relation de causalité, il demeure pertinent de réfléchir aux effets possibles de la violence conjugale sur le vécu de la grossesse. Le stress, la peur, l'isolement, et les violences psychologiques ou physiques peuvent influencer profondément cette période. Ces éléments soulignent à quel point la violence conjugale infiltre les corps, les parcours et même les moments les plus intimes comme celui de porter la vie.

Cela confirme une tendance que nous observons sur le terrain : l'arrivée en maison se fait de plus en plus tôt dans le cycle de la parentalité, dans des situations de forte précarité, et souvent à un moment où les réseaux de soutien sont absents ou insuffisants.

Ce profil sociodémographique interroge : il nous oblige à penser la violence conjugale non pas comme un événement ponctuel, mais comme un facteur de rupture systémique – rupture résidentielle, rupture professionnelle, rupture familiale – qui vient freiner l'accès à l'autonomie, et ce dès les premières tentatives de construction d'un projet de vie.

## Scolarité



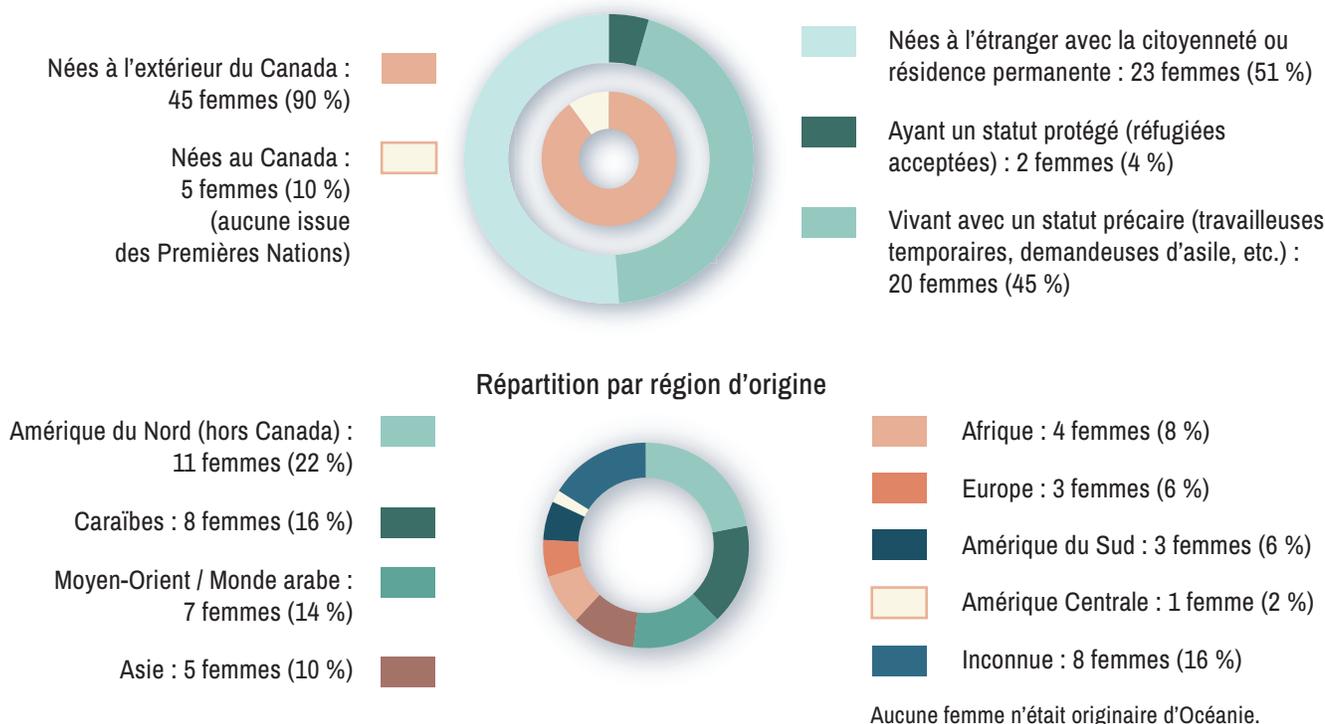
Sur les 50 femmes hébergées cette année, 60 % avaient un diplôme, (collégial pour 36 % des femmes ou universitaire pour 20 % d'entre elles). Un peu moins du tiers (32 %) avaient complété des études secondaires, 4 % détenaient un DEP, et dans 8 % des cas, le niveau de scolarité n'était pas connu. Aucune femme n'avait pour plus haut diplôme un niveau primaire seulement.

Ce portrait est loin des clichés encore trop répandus. Non, la violence conjugale ne touche pas seulement les femmes « peu instruites ». Elle traverse toutes les réalités sociales, tous les niveaux de scolarité. On le constate année après année : des femmes brillantes, formées et cultivées se retrouvent piégées dans des contextes d'emprise, parfois depuis des années.

Ce que ces données rappellent avec force, c'est que l'instruction ne protège pas contre les mécanismes de domination. Avoir un diplôme ne prémunit pas contre le contrôle, le silence imposé, la peur. La violence ne vise pas un manque de savoir – elle s'en prend à la capacité des femmes de se dire libres, de choisir leur chemin, de croire en leur droit à l'autodétermination.

C'est cette liberté-là qu'elle tente d'éroder : celle de penser pour soi, de décider pour soi, d'exister sans peur. Et c'est cette liberté que nous cherchons, avec elles, à reconstruire.

## Origines géographiques et statut migratoire



Parmi les femmes hébergées cette année, 90 % étaient en contexte d'immigration. Une donnée significative, mais qui ne résume pas la complexité des parcours. Ce que nous observons derrière ces chiffres, ce sont des trajectoires entrecoupées d'exils, de recommencements, d'invisibilisations. La migration, dans ces cas, n'est pas un projet librement choisi, mais souvent une condition imposée par la nécessité.

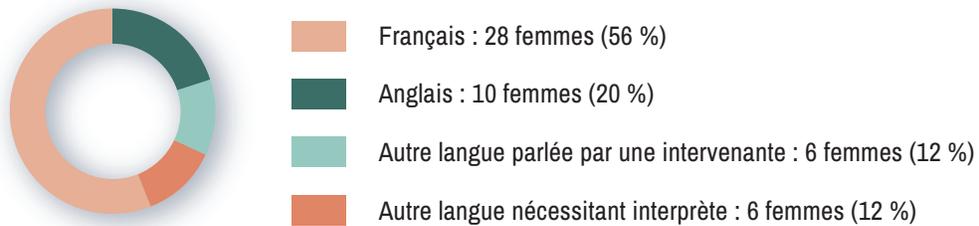
Parmi ces femmes, près de la moitié (51 %) disposaient d'un statut stabilisé – citoyenneté ou résidence permanente. Mais 45 % vivaient avec un statut précaire : demandeuses d'asile, travailleuses temporaires, femmes en attente de régularisation. Cette précarité juridique n'est pas secondaire : elle conditionne l'accès aux droits, aux ressources, et à la possibilité de se protéger.

Le statut devient parfois une arme entre les mains de l'agresseur. Une menace. Une limite à ne pas franchir. Il agit comme une couche supplémentaire de contrôle, qui rend encore plus difficile la fuite, la plainte, ou même l'idée de pouvoir se projeter autrement.

Seulement 5 femmes étaient nées au Canada. Aucune ne s'identifiait comme issue des Premières Nations. Ce portrait reflète le caractère particulier de notre maison, qui accueille majoritairement des femmes en contexte d'immigration, souvent isolées, parfois sans statut, toujours confrontées à une forme de vulnérabilité renforcée.

Le statut migratoire n'explique pas tout. Mais il structure les possibilités d'agir, de se défendre, de se reconstruire. Le reconnaître, c'est poser un regard juste, non pas sur une identité, mais sur une condition. Et c'est s'engager à ce que chaque femme puisse retrouver sa pleine capacité de choix, de mouvement, de parole – c'est-à-dire, sa propre autodétermination.

## Langue parlée



Sur les 50 femmes hébergées, 56 % parlaient principalement le français, 20 % l'anglais, 12 % une langue que pouvait comprendre une intervenante de la maison, et 12 % nécessitaient l'aide d'une interprète pour se faire comprendre.

Ces chiffres mettent en lumière une réalité importante : près d'une femme sur quatre (24 %) ne communique ni en français ni en anglais. Cela signifie que pour une portion significative d'entre elles, chaque échange – parfois sur des sujets sensibles ou juridiques – repose sur une traduction. Un mot mal transmis peut fausser une évaluation de risque, compromettre un plan de sécurité, ou retarder une demande urgente.

Dans le contexte de la violence conjugale, où chaque détail compte, l'accès direct à la parole est vital. Mal comprendre un vécu, une inquiétude, une menace peut non seulement altérer la relation de confiance, mais aussi fragiliser tout le suivi. Le recours à l'interprétation, surtout quand elle est mal encadrée ou inadaptée, peut introduire une distance, freiner les confidences et rendre plus difficile le travail de reconstruction.

Au-delà de la relation d'aide, la langue façonne aussi l'accès aux services. Comprendre une procédure judiciaire, remplir un formulaire de logement, demander l'aide juridique ou communiquer avec la DPJ : tout cela devient plus complexe lorsque la barrière linguistique persiste. Et parfois, cette barrière suffit à fermer la porte à des droits fondamentaux.

L'intervention multilingue est donc bien plus qu'un confort linguistique : elle est un outil essentiel de protection, de dignité et de réappropriation du récit. Parler sa langue, c'est pouvoir se raconter. Et être comprise, c'est commencer à se reconstruire.

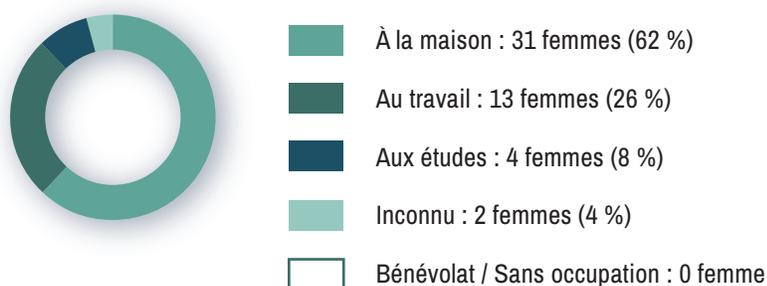
## Statut matrimonial



Parmi les femmes hébergées cette année, 40 % étaient mariées, 30 % vivaient en union de fait, et 30 % étaient séparées au moment de leur arrivée. Aucune n'était célibataire, divorcée ou veuve.

Ces données racontent autre chose que de simples statuts civils. Elles montrent que la violence conjugale s'exerce souvent dans des unions socialement reconnues, considérées comme stables ou durables – là où l'on n'imagine pas qu'un rapport de domination puisse s'installer. Elles rappellent aussi que partir ne signifie pas toujours être en sécurité – une femme sur trois avait déjà quitté l'agresseur au moment de l'hébergement. La violence continue parfois de se manifester autrement – dans les démarches juridiques, la parentalité partagée, les silences menaçants. Ce que ces parcours nous rappellent, c'est qu'il ne suffit pas de rompre un lien pour briser une emprise.

### Occupation au moment de l'arrivée



À leur arrivée, 62 % des femmes hébergées n'exerçaient aucun emploi rémunéré, considérées comme « à la maison ». 26 % occupaient un emploi, et 8 % poursuivaient des études. Pour 4 %, l'information était inconnue.

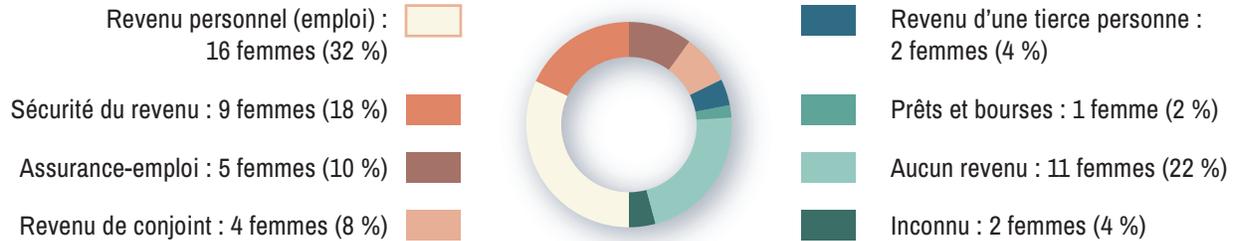
Ces données esquissent bien plus qu'un portrait professionnel : elles révèlent un état de dépendance économique souvent installé depuis longtemps. Pour plusieurs femmes, l'accès au marché du travail ne s'est jamais concrétisé – ou a été interrompu très tôt. Il faut alors savoir lire entre les lignes d'un parcours de vie : les « trous » dans un CV ne disent pas l'oisiveté, mais l'effacement progressif du droit d'exister librement.

Derrière l'absence d'emploi, il y a parfois des années passées sous surveillance, dans un isolement imposé, sans possibilité de développer une expérience reconnue. D'autres fois, c'est une succession de départs forcés, de pays traversés, de papiers absents. Le travail, dans ces conditions, devient un territoire inaccessible – et parfois, même, un souvenir douloureux.

Ce que ces chiffres ne montrent pas, mais que nous savons, c'est la violence des obstacles à franchir quand il s'agit de reprendre pied dans la vie active : confiance à rebâtir, statut migratoire incertain, diplômes non reconnus, santé mentale fragilisée, maternité à temps plein sans appui. La réinsertion professionnelle n'est pas qu'un enjeu économique : elle est profondément liée à la reconstruction identitaire.

## Revenus

### Source principale de revenus à l'arrivée



### Revenu familial déclaré



Une forte précarité financière marque le parcours de la majorité des femmes hébergées. À leur arrivée, seules 32 % d'entre elles disposaient d'un revenu personnel lié à un emploi. Les autres dépendaient de diverses formes de soutien ou étaient sans revenu : 18 % recevaient la sécurité du revenu, 10 % touchaient des prestations d'assurance-emploi, et 8 % dépendaient du revenu de leur conjoint. Pour 22 % d'entre elles, soit plus d'une sur cinq, aucun revenu n'était déclaré. Ces chiffres mettent en lumière des trajectoires profondément marquées par la dépendance économique – un levier central dans les mécanismes d'emprise conjugale.

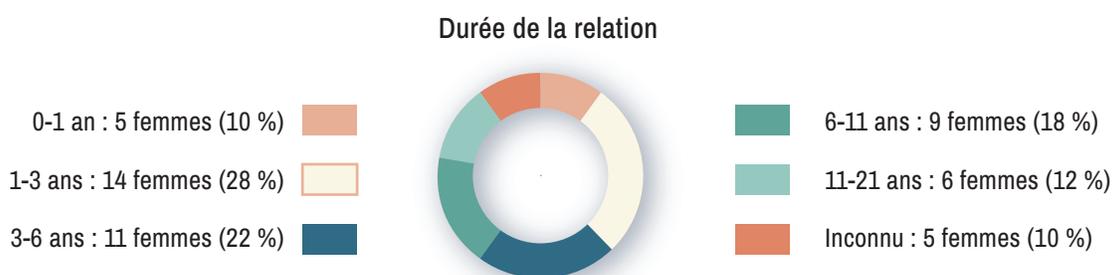
Le revenu familial, lui aussi, reflète cette vulnérabilité. Pour plus de la moitié des femmes (52 %), les revenus annuels étaient inférieurs à 30 000 \$, bien en deçà de ce qui est nécessaire pour subvenir aux besoins d'une famille. Et dans 32 % des cas, aucune information n'a pu être clairement établie, signe d'un contrôle financier serré, d'un isolement administratif ou de peurs liées au statut migratoire.

Il faut aussi noter que 22 % des femmes n'avaient jamais accédé à une source de revenu identifiable au moment de leur arrivée. Cela peut témoigner d'éloignements prolongés du marché du travail – des périodes non déclarées, passées à s'occuper des enfants, à gérer des situations de violence ou à vivre dans la clandestinité migratoire. Ces réalités, bien que réelles et exigeantes, ne laissent souvent aucune trace formelle. Elles sont absentes des relevés d'emploi, ignorées des parcours institutionnels. Et pourtant, elles rendent la reprise d'un parcours professionnel d'autant plus difficile : absence de références, manque de reconnaissance de l'expérience informelle, sentiment de décalage, peur du jugement. L'invisibilité de ces interruptions rend les démarches d'autodétermination économique d'autant plus ardues.

Ces chiffres, mis en relation avec une durée moyenne de séjour de 58 jours, révèlent un parcours exigeant. Sortir de l'emprise ne se résume pas à partir physiquement. Il faut aussi faire face à une multitude d'obstacles : trouver un revenu stable, accéder à des aides, bâtir un projet de vie dans un système qui répond lentement et partiellement. Le départ n'efface ni les dettes, ni les peurs, ni les conséquences du contrôle subi.

Ce que racontent ces données, ce n'est pas la faiblesse des femmes, mais leur force. Une force discrète, souvent invisible, qui leur permet de chercher du soutien, de rester debout malgré l'isolement, et de tenter – pour elles et pour leurs enfants – de poser les premiers jalons d'une vie sans violence.

### Antécédents conjugaux



Les données montrent que 60 % des femmes hébergées vivaient une relation conjugale depuis plus de trois ans. Ce chiffre suggère que, pour une majorité d'entre elles, la violence ne surgit pas d'un coup, mais s'installe progressivement dans des relations construites sur la durée.

Vivre plusieurs années dans une dynamique marquée par l'emprise, la peur ou l'isolement rend souvent le départ plus difficile. Des enfants ont pu naître entre-temps, des engagements ont été pris, des liens familiaux ou économiques tissés. Dans ces contextes, rompre ne signifie pas simplement partir – cela veut aussi dire renoncer à un projet de vie, à des repères, et parfois à une image de soi façonnée autour du couple.

À l'autre extrême, 10 % des femmes avaient quitté une relation qui durait depuis moins d'un an. Ce constat rappelle que la violence peut aussi émerger très rapidement. Dans certains cas, les signes d'emprise apparaissent dès les premiers mois, et la dangerosité se manifeste sans attendre les « longs parcours ».

Ce que les données de cette année confirment, c'est une transformation dans les trajectoires de sortie : les femmes quittent plus tôt qu'auparavant des relations violentes, souvent à un moment de leur vie marqué par une extrême fragilité matérielle, sociale et administrative. Là où, autrefois, les départs survenaient après de longues années d'usure et d'isolement, on assiste aujourd'hui à des ruptures précoces – parfois dès les premiers signes d'oppression, parfois alors que les enfants sont encore tout jeunes, voire pendant une grossesse.

Il ne s'agit pas d'un hasard. Ces départs précoces peuvent témoigner d'une meilleure capacité à reconnaître les violences, d'un accès élargi à l'information, ou encore d'un soutien accru des réseaux communautaires. On peut y lire les effets concrets des luttes féministes, de la sensibilisation continue, du travail des maisons d'aide et d'hébergement et de la force des survivantes qui brisent le silence. Mais on peut aussi y voir une brutalisation plus rapide des

rapports conjugaux : des formes de domination plus directes, plus coercitives, qui laissent peu de place à l'illusion ou à l'attente.

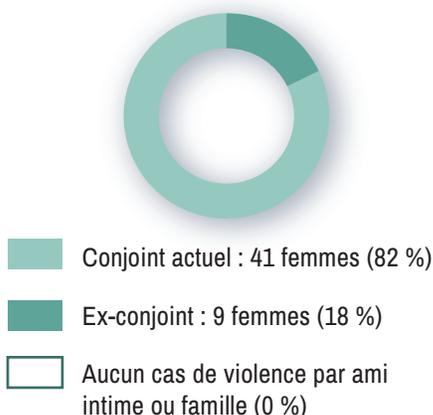
Pendant ce temps, les femmes plus âgées sont absentes de nos données. Cela ne signifie pas qu'elles ne subissent pas de violence. Mais cela pose question : les moyens de s'extraire diminuent-ils avec l'âge ? Le regard social est-il plus culpabilisant ? Les ressources moins accessibles ? La honte plus pesante ? Ce silence statistique est aussi une forme d'exclusion.

## Situation de violence vécue

### Type d'agresseur



### Origine de la violence



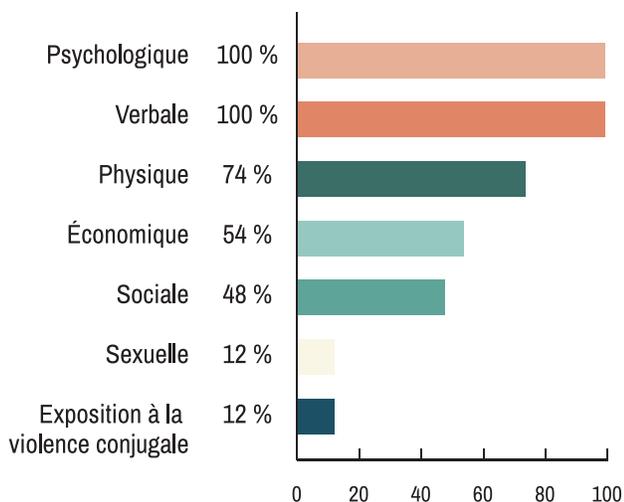
Toutes les femmes hébergées cette année ont déclaré avoir subi des violences psychologiques et verbales. Cela en dit long sur la nature même de la violence conjugale : elle s'installe dans le quotidien, dans les mots, les silences, les gestes contenus, les émotions étouffées. Ce n'est pas un dérapage. Ce n'est pas une crise. C'est un système. Une stratégie de domination fondée sur le contrôle, souvent invisible au départ, mais qui se resserre jusqu'à effacer la personne.

Pour 74 % des femmes, la violence physique est aussi venue marquer le corps. Elle ne suit pas toujours une logique progressive. Parfois, elle surgit tôt, brutalement. Parfois, elle s'installe sans crier gare, dans le silence, sans avertissement. Et parfois, elle tue.

La violence économique, elle, a concerné 54 % des femmes. Accès restreint ou interdit à l'argent, dépenses contrôlées, interdiction de travailler ou d'étudier : toutes ces formes de contrôle visent à briser l'autonomie, à maintenir la dépendance, à rendre la sortie de la relation presque impossible.

48 % ont également été confrontées à des violences sociales : isolement forcé, rupture des liens familiaux, interdiction de fréquenter des proches ou de maintenir un réseau de soutien. Plus l'entourage disparaît, plus la parole se referme. Ce n'est pas une conséquence, c'est une méthode.

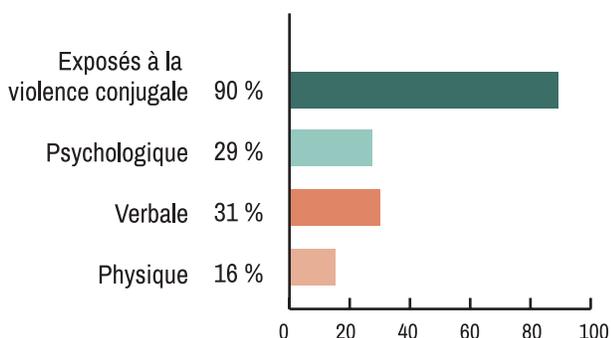
### Origine de la violence subie par les femmes



Les violences sexuelles, bien que plus difficilement verbalisées, ont été nommées par 12 % des femmes. Dans un cadre conjugal, elles se heurtent à des idées reçues tenaces : devoir conjugal, confusion sur le consentement, peur d'être jugée ou ignorée. Pourtant, la blessure est là, réelle, profonde, durable.

12 % des femmes hébergées cette année ont également révélé avoir été exposées à la violence conjugale durant leur enfance. Ce chiffre ne dit pas qu'elles sont devenues victimes à cause de leur passé. Il rappelle que la violence s'inscrit parfois dans des trajectoires longues, et que l'absence de réponses adéquates, de protection réelle, peut laisser les graines de la répétition se déposer.

### Origine de la violence subie par les enfants



Et les enfants ? 90 % de ceux qui ont été hébergés ont eux aussi été exposés à la violence conjugale. Certains ont été témoins. D'autres, directement visés. Bousculés, insultés, instrumentalisés. Tous ont ressenti l'insécurité. Tous ont vécu dans un climat instable, où la peur prend plus de place que les repères. Plus d'un quart ont été directement victimes de violences psychologiques ou verbales.

Ce vécu laisse des traces. Il peut fragiliser le développement affectif, altérer le lien d'attachement, nuire à la capacité de faire confiance ou de se sentir en sécurité. Les enfants ne sont pas des témoins passifs. Ils sont des co-victimes de la violence exercée au sein du foyer.

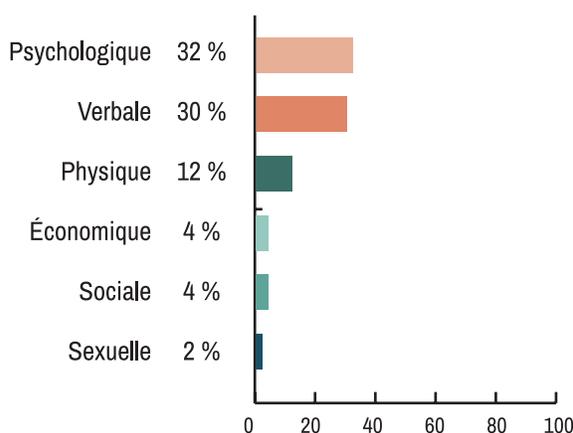
Accompagner une femme dans son parcours de sortie de la violence, c'est aussi soutenir ses enfants, leur redonner des repères sains, les aider à comprendre que la violence n'est jamais normale, qu'ils ont le droit d'être protégés, entendus et aimés.

Face à l'ensemble de ces réalités, 52 % des femmes hébergées ont porté plainte à la police. Cela révèle le courage de plusieurs d'entre elles à engager des démarches judiciaires, malgré la peur des représailles, l'épuisement lié aux procédures, ou la méfiance envers le système. C'est un acte fort, mais qui ne peut être attendu de toutes, ni exigé.

46 % n'ont pas porté plainte, pour des raisons qui leur appartiennent : sécurité, lassitude, stratégie personnelle, refus de se heurter à des institutions perçues comme inaccessibles ou injustes. Ce choix est légitime, et il renforce une évidence : l'importance d'un accompagnement sans pression, adapté, respectueux du rythme de chacune.

## Violence postséparation

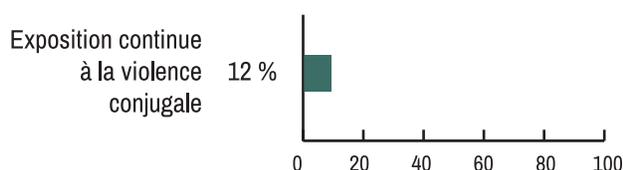
### Situation de violence subie par les femmes



Les chiffres de cette année le rappellent avec force : 32 % des femmes hébergées ont continué de subir des violences psychologiques après avoir quitté leur agresseur. Près d'une sur trois. Et 30 % ont été confrontées à des violences verbales, confirmant que l'emprise ne s'arrête pas au moment du départ.

Ce que l'on appelle violence postséparation n'est pas une exception : c'est une réorganisation de la violence. L'agresseur, privé d'accès physique quotidien, déploie d'autres moyens pour maintenir son contrôle : messages insistants, injures, menaces voilées ou explicites, chantage affectif, instrumentalisation des enfants, harcèlement administratif ou judiciaire. La séparation devient alors un nouveau terrain de domination.

### Situation de violence subie par les enfants



12 % des femmes subissent encore des violences physiques après la séparation. Ces chiffres rappellent que, même éloignée, une femme peut rester exposée à un danger réel. Les moments de contacts obligés – comme les échanges d'enfants ou les démarches judiciaires – deviennent des zones à risque, mal balisées par les institutions.

Les violences économiques (4 %) et sociales (4 %) persistent elles aussi, souvent de manière insidieuse. Refus de payer la pension, isolement prolongé, sabotage du retour à l'emploi, ou diffamation dans le réseau social. Enfin, 2 % des femmes rapportent des violences sexuelles postséparation – chiffre probablement sous-estimé, tant ces violences restent difficiles à nommer dans un contexte d'ancienne intimité.

Tant que l'on continue à penser que la séparation met fin à la violence, on laisse les femmes affronter, seules, un terrain d'autant plus dangereux qu'il est banalisé.

Et les enfants ? 12 % continuent d'être exposés à la violence conjugale après la rupture. Cela signifie qu'ils vivent toujours dans un climat de peur ou de tension, même si les parents ne cohabitent plus. Parfois, l'agresseur utilise l'enfant pour atteindre la mère : pression psychologique, tentatives d'aliénation, discours diffamatoires, désorganisation du lien parental. L'enfant devient malgré lui un vecteur de pouvoir, un levier d'intimidation

Dans ce contexte, la protection attendue de la part des institutions ne produit pas toujours les effets escomptés. Cette année, 22 enfants hébergés (31,4 %) faisaient l'objet d'un suivi par la Direction de la protection de la jeunesse. Parmi eux, 9 situations (12,9 %) ont soulevé des préoccupations quant au respect des droits fondamentaux des mères et de leurs enfants.

Ces données nous invitent à rester attentives aux effets parfois paradoxaux des interventions. Lorsqu'une femme cherche à fuir la violence et protéger ses enfants, elle espère être accompagnée et renforcée dans sa démarche. Or, il arrive que certaines décisions, bien intentionnées, soient perçues comme invalidantes ou désalignées du vécu des mères. Cela peut accentuer leur isolement, leur détresse, voire leur sentiment d'injustice.

Ce constat ne remet pas en question le rôle fondamental des instances de protection. Il souligne plutôt l'importance de continuer à enrichir les pratiques en les ancrant davantage dans la compréhension des réalités vécues par les femmes et les enfants victimes de violence conjugale, y compris dans sa forme postséparation.

Car toute intervention qui ne tient pas compte de cette continuité peut, sans le vouloir, laisser des zones d'ombre. Et c'est précisément là que des efforts conjoints, fondés sur l'écoute, la formation, et la reconnaissance des dynamiques d'emprise, peuvent faire une réelle différence.

### Services d'intervention

	Femmes	Enfants	Mères-enfants
<b>Interventions formelles</b>	612	-	204
<b>Interventions informelles</b>	1163	304	-
<b>Interventions collectives</b>	57	103	-
<b>Accompagnements</b>	26	-	-
<b>Appels et courriels</b>	284	-	-
<b>Collaborations professionnelles</b>	137	64	-

Les chiffres donnent une idée de l'ampleur de notre travail, mais ne disent rien de sa densité. Cette année, 612 rencontres individuelles ont été réalisées avec les femmes, 204 avec les mères et leurs enfants. À cela s'ajoutent 1163 échanges informels, 26 accompagnements à l'extérieur, 284 appels ou courriels, et 201 collaborations professionnelles.

Ces chiffres ne traduisent pas simplement une fréquence. Ils traduisent une présence. Chaque rencontre formelle est une occasion d'analyser, de réfléchir, d'élaborer ensemble. Mais ce qui se passe en dehors de ces espaces planifiés est tout aussi déterminant.

Soutenir une femme victime de violence conjugale, c'est aussi se tenir disponible lorsqu'elle franchit le seuil de notre bureau, lorsqu'elle s'arrête dans le cadrage d'une porte pour vérifier une information ou déposer une inquiétude. C'est être attentive à ce qui surgit entre deux démarches, dans les interstices du quotidien. Ces échanges apparemment anodins – un moment d'arrêt dans un couloir, une question glissée à la volée – sont souvent les plus révélateurs.

Les accompagnements à l'extérieur sont parfois décisifs. Ils permettent de soutenir la femme dans des démarches souvent complexes : audience au tribunal, rendez-vous médicaux, entrevue avec un avocat ou une travailleuse sociale. Être présente, c'est rendre possible une parole dans des lieux où elle pourrait se taire.

Les appels et les messages prolongent le lien au-delà du séjour. Ils rappellent que le soutien ne s'interrompt pas à la sortie, et que la maison demeure une ressource, un point d'ancrage.

Les collaborations avec d'autres professionnelles permettent d'assurer une continuité dans les suivis. Elles sont nécessaires, mais parfois exigeantes. Il faut s'ajuster, traduire, relier – pour que la femme ne se retrouve pas, encore une fois, seule face à un système fragmenté.

Ce que racontent ces chiffres, finalement, c'est un accompagnement de terrain, ajusté, patient. Un engagement qui s'incarne dans la durée et dans les détails. Sans fracas. Mais chargé de sens.

## Admission et orientation

Total de demandes	504
Acceptées	33
Refusées (manque de place)	392
Autres refus (sécurité, non-violence conjugale, autres motifs)	79

Au total, 504 demandes d'hébergement ont été reçues cette année. Seulement 33 femmes ont pu être admises, soit à peine 6,5 % des demandes. Parmi les refus, 392 l'ont été uniquement en raison du manque de place – soit plus de 78 % des refus. Les autres (79 cas, soit 16 %) concernaient des situations jugées inadmissibles ou non prioritaires (enjeux de sécurité, situations ne relevant pas de la violence conjugale, etc.).

Pourtant, ce sont 50 femmes qui ont été hébergées au total dans la maison. Comment comprendre cet écart ? Il s'explique par plusieurs réalités concrètes :

- Certaines femmes admises à la toute fin de l'année précédente ont poursuivi leur séjour après le 1<sup>er</sup> avril, et sont donc comptabilisées dans cette année.
- Dans d'autres contextes, il n'est pas rare que certaines femmes soient réadmissées dans une même année, après un départ temporaire ou une transition non stabilisée.

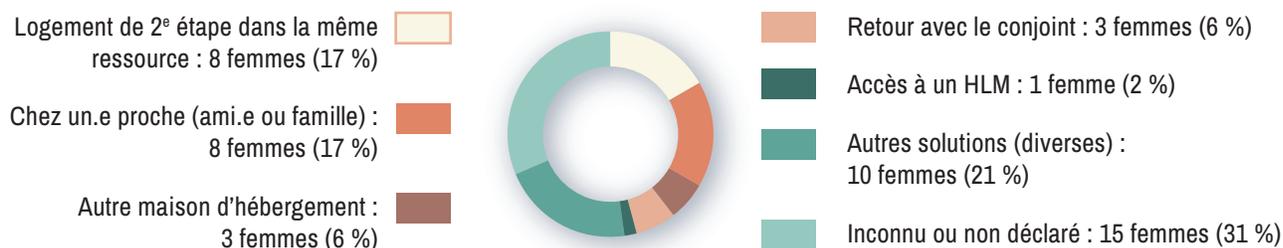
Dans notre situation actuelle, il n'y a pas eu de retour cette année, mais cela aurait pu survenir.

Mais au-delà des écarts apparents, une réalité s'impose : 93 % des femmes qui ont demandé l'aide d'une maison d'hébergement cette année ont été refusées.

## Orientation au départ :

Sur 50 femmes hébergées, 2 étaient encore présentes ou en cours de départ au moment du bilan. L'analyse porte donc sur 48 départs.

### Répartition des orientations connues



La donnée la plus frappante n'est pas tant le faible accès au logement permanent, mais la part importante de femmes qui repartent vers des proches (17 %), ainsi que la proportion élevée d'orientations non documentées (plus de 30 %). Ces chiffres interrogent : s'agit-il de relais familiaux soutenant, ou d'options faute de mieux ?

Car si certaines femmes préfèrent la discrétion ou choisissent de sortir des circuits institutionnels, il est aussi possible que cette orientation vers des proches masque des retours déguisés dans un environnement potentiellement violent ou contrôlant, non nécessairement l'agresseur lui-même, mais parfois un entourage minimisant les violences subies. Nous ne pouvons l'affirmer, mais nous devons le questionner.

Quant aux retours au conjoint (6,25 %), il serait injuste – et contre-productif – d'y lire un simple retour en arrière. Ce n'est pas un échec. C'est le signe d'un système qui n'a pas su garantir les conditions minimales pour soutenir une sortie durable de la violence : logement, revenus suffisants, appuis légaux, protection continue. Rompre est un processus, souvent non linéaire, fait d'allers-retours, de peurs, de dépendances économiques ou psychologiques, et de pressions familiales ou judiciaires. Il nous faut accompagner ces allers-retours sans juger, mais aussi en nommant les responsabilités systémiques.

Enfin, le cas unique d'un accès à un HLM (2 %) illustre la quasi-inexistence de solutions structurelles à long terme. Cela renforce l'idée que l'après-hébergement est encore une zone grise, où les femmes sortent, mais pas toujours en sécurité, ni avec les moyens de reconstruire leur autonomie.

## Bilan

Cette année, nous avons accompagné 50 femmes et 70 enfants. Derrière ces nombres, il y a des parcours marqués par la perte, la peur, l'urgence. Les femmes que nous avons accueillies sont jeunes, pour la plupart, et majoritairement mères. Beaucoup sont en situation migratoire complexe, sans revenu, ou sous le coup d'un isolement social profond. Elles arrivent avec peu, parfois juste un sac, mais beaucoup à reconstruire. Et malgré tout cela, elles avancent.

Ce que cette année nous laisse, c'est une impression de déséquilibre. Entre ce qu'on peut faire et ce qu'il faudrait pouvoir faire. Entre les urgences qu'on absorbe et celles qu'on ne peut qu'accompagner à distance. Entre les gestes posés, souvent simples et discrets, et les effets profonds qu'ils ont sur les trajectoires des femmes et des enfants.

Il ne s'agit pas ici de dresser un bilan héroïque. Il s'agit simplement de reconnaître ce qui a été tenu. Ce qui a été porté collectivement, malgré les limites, malgré la fatigue. Et de se rappeler pourquoi on le fait.

Parce qu'il y a, dans chaque présence soutenue, quelque chose qui résiste. Qui soutient. Qui offre, même brièvement, un moment de répit. C'est là que se trouve, sans éclat mais avec fermeté, la raison d'être de la Maison Flora Tristan.

## Les services de la deuxième étape : du seuil à l’ancrage, se tenir dans la durée

Nombre de femmes hébergées	<b>19 femmes (et 28 enfants)</b>
Durée moyenne de séjours complétés <i>(Moyenne du nombre de nuitées de présence, excluant les femmes qui n’ont pas quitté)</i>	<b>240</b>
Nombre de femmes ayant quitté en 2024-2025	<b>10</b>
Durée moyenne du séjour	<b>58 jours par femme</b>

	Femmes	Enfants
Nombre de personnes hébergées	<b>19</b>	<b>28</b>
Nombre d’unités	<b>9</b>	<b>9</b>
Nombre de nuitées par année	<b>365</b>	<b>365</b>
Nombre de nuitées occupées par année	<b>328</b>	<b>328</b>
Taux d’occupation VC	<b>91 %</b>	<b>115 %</b>

### Ce que les données révèlent et ce que nous avons soutenu

En 2024-2025, la Maison Flora Tristan a accueilli 19 femmes et 28 enfants dans ses 9 unités d’hébergement. Le taux d’occupation global des unités s’établit à 91 %, ce qui reflète une forte demande, tout en permettant un léger espace de souplesse pour les urgences ou les périodes de transition entre deux séjours.

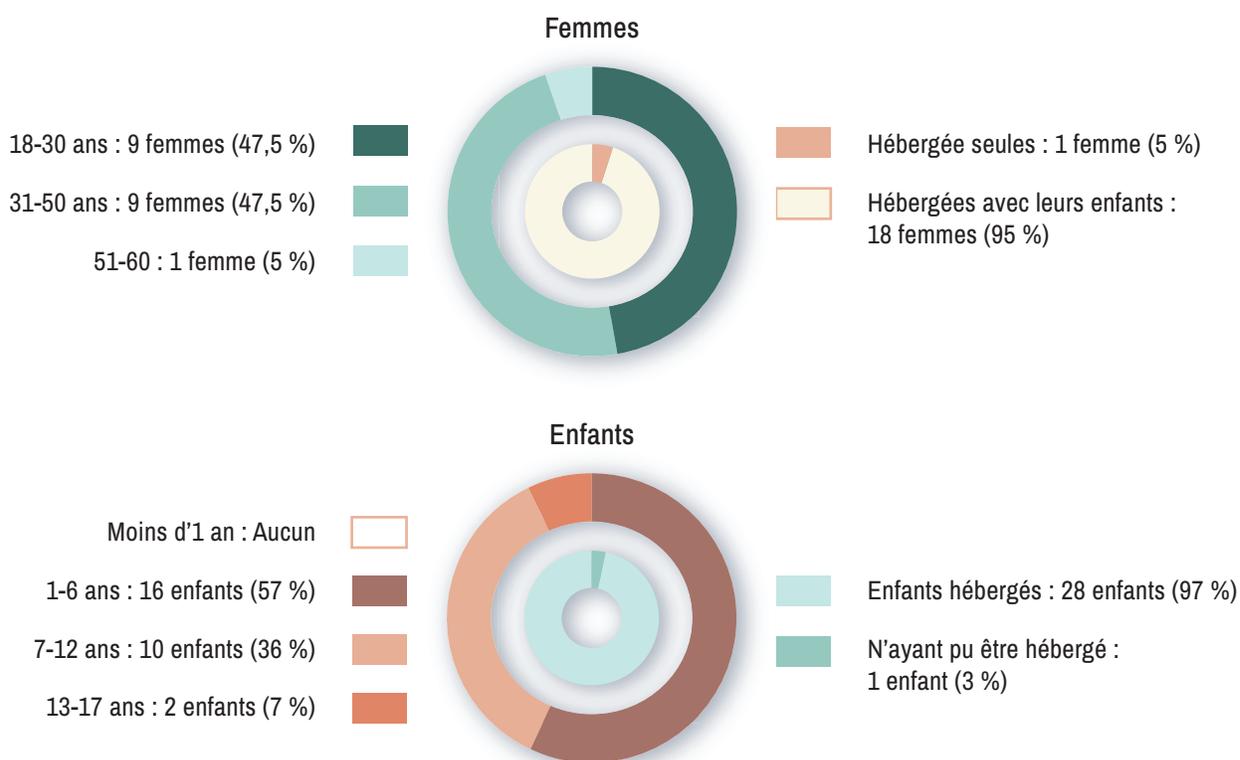
Le taux d’occupation spécifique aux enfants, quant à lui, s’élève à 115 %. Ce dépassement apparent de la capacité théorique s’explique par le fait que plusieurs enfants peuvent être hébergés avec leur mère dans une même unité. Ce chiffre souligne la présence importante de familles avec plusieurs enfants, et témoigne de la complexité logistique et de l’adaptabilité constante qu’exige l’accueil de familles nombreuses en deuxième étape.

Ce taux élevé vient aussi rappeler que l’hébergement n’est pas seulement une question de places, mais bien de réalité familiale. Chaque unité devient un espace de vie partagé, parfois par trois ou quatre personnes, ce qui mobilise davantage de ressources, de coordination et de soutien psychosocial.

La durée moyenne des séjours complétés, estimée à 240 jours, confirme que les besoins des femmes hébergées en deuxième étape s’inscrivent dans un temps long. Ces séjours prolongés permettent aux femmes de consolider leurs démarches juridiques, de stabiliser leur situation résidentielle, d’amorcer ou poursuivre une reprise d’autonomie, et d’accompagner leurs enfants dans un environnement plus sécurisant.

## Portrait détaillé des femmes et enfants hébergés

### Répartition par âge



Les femmes que nous accueillons en deuxième étape ne viennent pas toutes de notre propre maison d'aide et d'hébergement. Certaines ont été orientées depuis d'autres ressources, après des parcours fragmentés, parfois interrompus, parfois marqués par de longues attentes. Ce contexte spécifique se reflète dans les données : les âges des enfants et des femmes ne correspondent pas nécessairement à ceux de la première étape.

95 % des femmes hébergées ont entre 18 et 50 ans. Elles sont dans une phase de transition exigeante : ni en rupture immédiate, ni encore enracinées. Elles avancent dans un entre-deux fait de démarches administratives, de responsabilités parentales, de choix difficiles à poser dans un contexte encore instable.

95 % des femmes vivent avec leurs enfants, faisant de l'hébergement un lieu de vie familiale à part entière. Il ne s'agit pas seulement d'un espace sécuritaire, mais d'un quotidien chargé, où il faut préparer les repas, assurer les trajets, coordonner les routines, et gérer les communications avec le père. La séparation ne marque pas la fin des violences. Elle en modifie la forme.

Parmi les 28 enfants hébergés, 57 % ont entre 1 et 6 ans, et 36 % ont entre 7 et 12 ans. Ces données révèlent une présence forte de jeunes enfants en âge scolaire ou préscolaire, qui eux aussi doivent retrouver des repères, une routine, une forme de sécurité affective au sein de cette nouvelle stabilité.

Un seul enfant, cette année, n'a pas pu être hébergé avec sa mère. Il est resté dans le pays d'origine, séparé par une frontière plus que par un choix. Cette absence ne se voit pas dans les statistiques habituelles, mais elle est lourde, elle pèse chaque jour. Car reconstruire sa vie en portant un deuil temporaire, celui d'un enfant loin de soi, est une violence silencieuse, souvent absente du discours institutionnel.

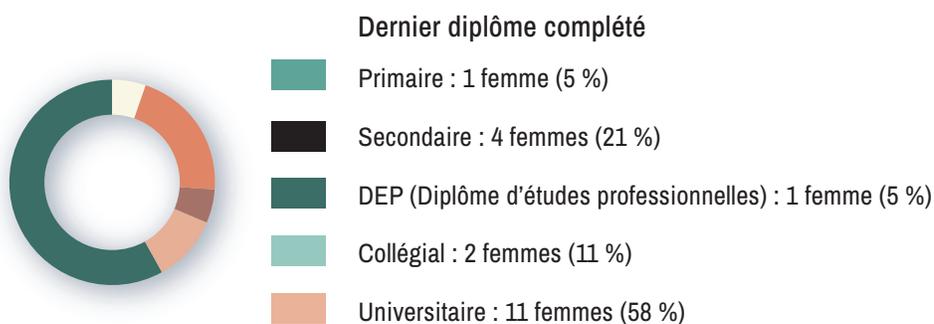
À cela s'ajoutent des dynamiques de surveillance institutionnelle, bien présentes, même en contexte postséparation. 44 % des mères (8 sur 18) ont un dossier en cours ou antérieur avec la DPJ. Du côté des enfants hébergés, 14 % (4 sur 28) sont concernés par un suivi DPJ. Ces chiffres sont significatifs. Ils indiquent que, même après avoir quitté le conjoint violent, les femmes demeurent sous-évaluation constante, notamment dans leur rôle maternel.

Ce contrôle peut parfois se retourner contre elles. Une seule femme (6 %) a signalé le père à la DPJ pour comportements violents – signalement qui a été retenu. Mais dans un autre cas, la mère a été identifiée comme ayant des comportements aliénants, en raison probablement de sa posture protectrice face à un père jugé “coopérant”. Ce glissement sémantique est inquiétant. Lorsqu'une mère tente de protéger, elle est parfois perçue comme opposante.

Dans 1 cas sur 5, on observe des tensions entre l'autorité parentale de la mère et les décisions de la DPJ. Une situation a été clairement identifiée comme ayant bafoué les droits de la femme et/ou de l'enfant. Ces tensions ne sont pas anecdotiques : elles traduisent la charge mentale institutionnelle que subissent les femmes en deuxième étape, en plus de la charge parentale. On attend d'elles qu'elles soient mères, stables, disponibles, tout en les maintenant sous observation, dans un climat de doute persistant.

Ces données ne dressent pas un tableau figé. Elles racontent des parcours en mouvement, des maternités sous pression, des femmes qui avancent avec courage malgré les pertes, les contraintes, les absents. En deuxième étape, on ne quitte pas simplement un passé violent. On apprend à vivre avec ses conséquences, à en limiter l'impact, et à redonner sens à ce qui reste.

## Scolarité



Les données de cette année confirment ce que nous avons déjà observé en première étape : la grande majorité des femmes hébergées sont hautement scolarisées. Plus de la moitié (58 %) détiennent un diplôme universitaire, et la quasi-totalité ont complété un niveau d'études secondaire ou supérieur. Ces chiffres rappellent que les violences conjugales ne sont pas corrélées au niveau d'instruction, mais qu'elles traversent toutes les strates sociales, y compris celles où l'on s'attendrait à ce que les femmes aient plus de “ressources” pour se protéger.

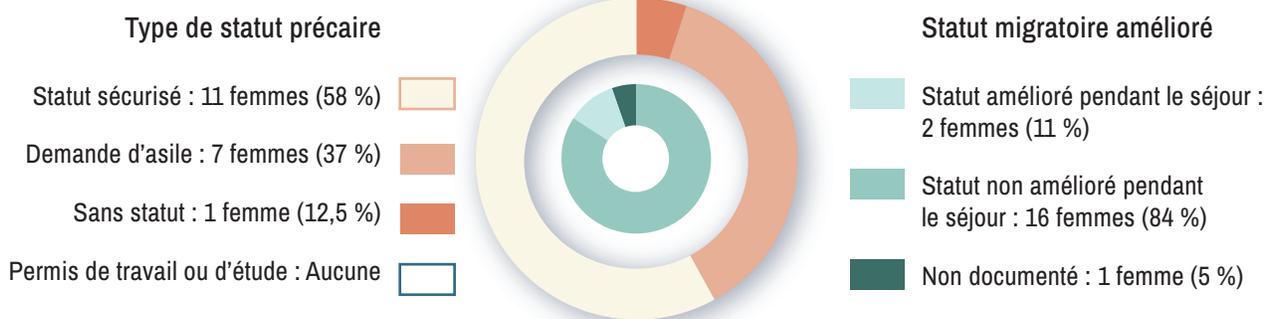
Ce qui frappe toutefois en deuxième étape, ce n'est pas tant le niveau de scolarité que l'écart entre les compétences détenues et leur reconnaissance ici. Seules 26,3 % des femmes ont une formation reconnue au Québec. Autrement dit, près de trois femmes sur quatre voient leur parcours académique nié dans leur société d'accueil.

Cette non-reconnaissance n'est pas un simple obstacle administratif. Elle engendre un déclassement brutal, un effacement professionnel, une perte de repères identitaires. Elle retarde l'accès à un revenu décent, limite l'employabilité, et entretient un cercle de dépendance économique dont il est difficile de sortir. Certaines femmes doivent reprendre des études qu'elles ont déjà faites, ou accepter des emplois très en deçà de leurs capacités, tout en assumant la charge familiale, la reconstruction, et les démarches juridiques liées à la séparation.

En deuxième étape, on ne parle pas d'un « retour à l'école » ou d'un simple « recyclage professionnel ». On parle d'un combat pour retrouver une reconnaissance sociale – pour rétablir ce que l'exil, le système et la violence conjugale ont contribué à rendre invisible.

Ces femmes ne repartent pas de zéro. Elles avancent, et ce depuis un savoir qu'il faut aider à réintégrer dans le tissu social, non seulement pour soutenir leur autodétermination, mais pour refuser l'effacement des parcours migratoires qualifiés.

### Origine géographique et statut migratoire



En deuxième étape, les réalités migratoires demeurent fortement présentes. 89 % des femmes hébergées cette année sont nées à l'extérieur du Canada, et parmi elles, près de la moitié (42 %, soit 87,5 % de celles au statut précaire) sont arrivées avec un statut précaire – principalement en tant que demandeuses d'asile (37 %). Cette donnée, déjà frappante en première étape, se confirme ici, mais avec une inflexion notable : en deuxième étape, la précarité juridique n'a pas disparu. Elle persiste.

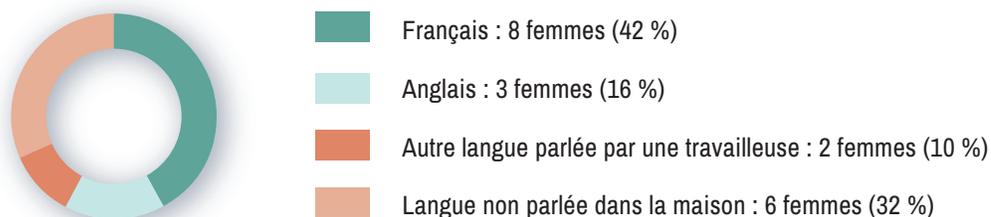
Ce qui distingue ce portrait de celui de la première étape, c'est que nous ne sommes plus dans l'urgence du dépôt de demande ou dans l'ébranlement immédiat de l'arrivée. Nous sommes dans la zone grise : celle où l'attente se prolonge, où le statut reste incertain, où l'agresseur utilise encore le flou juridique pour maintenir son emprise – parfois à distance, parfois sous couvert légal.

Dans ce contexte, la deuxième étape devient un espace stratégique, non seulement de relogement, mais aussi de reconquête administrative. Parmi les huit femmes en situation précaire à l'arrivée, deux ont pu régulariser leur statut au cours de leur séjour – soit 25 %. Ce chiffre est modeste, mais porteur : il illustre le potentiel concret de transformation sociale qu'offre un accompagnement structuré et de long terme. Car chaque statut régularisé, c'est une femme qui reprend du pouvoir sur ses démarches, ses choix, son avenir.

Cela dit, pour les autres, la suspension persiste. Et cette suspension n'est pas neutre : elle ralentit l'accès au logement, à l'emploi, à l'aide juridique, et renforce la vulnérabilité structurelle. La peur du refus, les délais, les menaces d'expulsion ou la perte de statut viennent fragiliser la reconstruction, même quand la violence conjugale est terminée. En ce sens, le statut migratoire agit comme une deuxième forme d'enfermement, plus silencieuse, mais tout aussi contraignante.

Enfin, on note l'absence de femmes autochtones dans les admissions cette année, ce qui n'est pas sans poser question sur l'accessibilité des ressources aux communautés des Premières Nations, Inuit et Métis, ou sur la manière dont les parcours de ces femmes s'articulent autrement dans le réseau.

### Langue principale parlée



Les données linguistiques des femmes hébergées en deuxième étape confirment une diversité déjà présente en première étape, mais elles révèlent aussi des dynamiques nouvelles. Cette année, 42 % des femmes en deuxième étape peuvent s'exprimer en français, et 16 % en anglais. Ces proportions sont similaires à celles observées en première étape, mais le défi linguistique demeure considérable : plus du tiers (32 %) des femmes parlent une langue que personne dans l'équipe ne parle.

Ce dernier chiffre, bien qu'inférieur à celui de certaines années passées, mérite attention : il ne reflète pas une barrière ponctuelle, mais bien une difficulté persistante de communication dans l'accompagnement à moyen terme. En deuxième étape, le travail ne se limite plus à rassurer, orienter ou sécuriser : il implique des démarches juridiques,

des projets de vie, des enjeux de logement, de régularisation, de parentalité, qui exigent une compréhension fine, des échanges approfondis – donc une maîtrise de la langue partagée.

Le fait que 2 femmes (10 %) parlent une langue comprise par au moins une intervenante sans parler français ou anglais est un levier appréciable, mais encore fragile. Cela montre l'importance cruciale de la diversité linguistique au sein de l'équipe, et la nécessité d'un accès structuré à l'interprétariat professionnel.

En comparaison avec la première étape, les enjeux linguistiques en deuxième étape prennent une autre dimension. Il ne s'agit plus seulement de briser l'isolement initial, mais de soutenir l'autonomie à travers des outils linguistiques durables. Or, pour les femmes qui n'ont pas encore eu accès à des cours de francisation ou qui ont été freinées par leur statut migratoire, le manque de compréhension de la langue reste un frein à la pleine reconstruction.

En deuxième étape, la barrière linguistique n'est plus un obstacle à la survie – c'est un frein à l'émancipation. Elle ralentit l'accès à l'emploi, au logement, à la scolarisation des enfants, et surtout, à la prise de parole dans les espaces où les décisions se prennent.

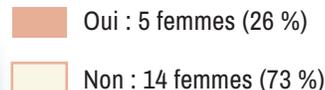
L'accompagnement linguistique ne peut donc être un complément. Il est un droit d'accès à l'autodétermination.

### Source principale de revenus

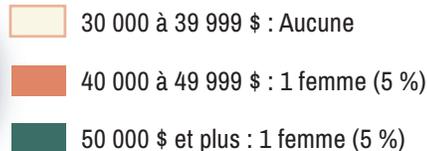
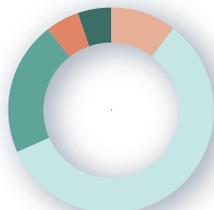
#### Source principale de revenu à l'arrivée



#### Changement de source pendant le séjour



#### Revenu familial annuel déclaré



En deuxième étape, les femmes ne fuient plus un danger immédiat. Elles cherchent à reconstruire une stabilité matérielle, à sortir de la précarité chronique dans laquelle les violences conjugales, les ruptures migratoires et les obstacles systémiques les ont enfermées.

Pourtant, plus de la moitié (53 %) arrivent encore sans emploi, dépendantes de l'aide sociale. Seules 5 femmes sur 19 (26 %) ont un travail rémunéré à leur entrée, et 16 % perçoivent une indemnisation (IVAC ou CNESST) liée à

des situations de violence ou de trauma. Il n'y a, dans ce portrait, aucune femme sans revenu du tout, mais les montants reçus sont extrêmement faibles : 69 % vivent sous le seuil de pauvreté, avec un revenu annuel familial inférieur à 20 000 \$. Et pour 11 %, ce revenu est même inférieur à 10 000 \$.

Ces chiffres sont en cohérence avec ce qu'on a pu constater en première étape, mais ce qui change ici, c'est le temps qui passe sans changement majeur. En effet, près des trois quarts des femmes (74 %) n'ont pas vu leur situation financière s'améliorer pendant leur séjour, malgré les démarches entamées. Seule une femme sur quatre a pu transformer sa source de revenu. Cela ne témoigne pas d'un manque de volonté. Cela souligne, au contraire, la force des blocages structurels : non-reconnaissance des diplômes, lenteurs administratives, statut migratoire incertain, racisme systémique, discriminations à l'embauche, difficulté d'accès aux services d'insertion professionnelle.

Le passage de la survie à l'autonomie économique ne se fait pas automatiquement. Il exige un accompagnement soutenu, des ressources accessibles, et du temps — ce que les structures actuelles ne permettent pas toujours. En deuxième étape, les femmes ne demandent pas la charité. Elles demandent qu'on reconnaisse leurs compétences, leurs droits, leur volonté d'avancer. Mais cette reconnaissance se heurte à un mur de conditions administratives, linguistiques et économiques qu'il faut franchir avec elles.

### Situation de violence vécue

**100 % ont subi une forme de violence postséparation, souvent persistante malgré la fin de la cohabitation.**

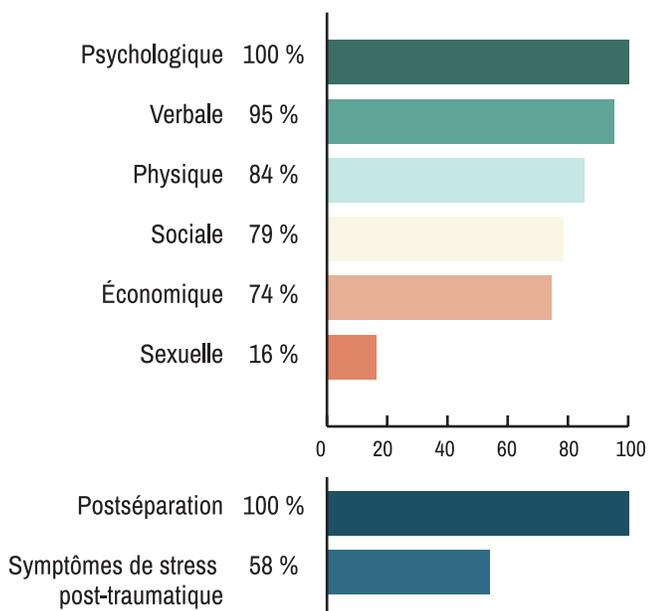
**58 % présentent des symptômes de stress post-traumatique. Ces données confirment l'ampleur du traumatisme et la violence systémique subie par les femmes même après la rupture.**

En deuxième étape, la violence ne s'estompe pas : elle persiste, se transforme, et s'infiltré dans les rapports institutionnels, judiciaires et familiaux. Toutes les femmes accompagnées (100 %) ont été exposées à des violences psychologiques, et toutes ont subi des violences postséparation. Ce n'est pas l'exception – c'est la norme. Les femmes n'ont plus à fuir, mais à composer avec une violence qui continue d'agir à distance. Ce contexte contribue directement à des impacts persistants sur la santé mentale : 58 % des femmes présentent des symptômes de stress post-traumatique.

Ces données confirment l'ampleur du traumatisme, mais aussi la portée durable d'une violence qui, même après la rupture, continue de produire ses effets.

Cette réalité se reflète dans les démarches judiciaires. 57,9 % des femmes ont porté plainte contre leur ex-conjoint, mais la grande majorité des dossiers sont encore en cours (63,6 %) ou n'ont pas abouti à une reconnaissance formelle des faits (acquiescement ou non-retenue). Les femmes qui n'ont pas porté plainte (42,1 %) avancent avec prudence : la peur (37,5 %), l'insuffisance de preuves (37,5 %), ou le sentiment de ne pas être prêtes (12,5 %) montrent que ce choix est réfléchi, souvent stratégique, dans un système qui offre peu de garanties de réparation. Il ne s'agit pas d'un renoncement, mais d'un arbitrage dans un contexte où le risque de revictimisation judiciaire reste élevé.

Même si les enfants ne sont pas identifiés comme nécessitant un service spécialisé, les effets de la violence conjugale postséparation sont bien présents dans leur quotidien. 67,9 % ont été exposés à de la violence verbale, 64,3 % à de la violence psychologique, et près de 40 % à des violences physiques. Ce ne sont pas des traces du passé,



mais des réalités encore actives – souvent liées à des contacts encadrés, à des ordonnances de garde partagée mal adaptées, ou à l'emprise maintenue de l'agresseur sur la cellule familiale.

En deuxième étape, les femmes assument seules la charge de protection, tout en portant déjà le poids de la reconstruction. Ce n'est pas seulement le manque de services spécialisés qui fait défaut, mais la reconnaissance claire des enjeux vécus par les enfants dans un contexte de violence prolongée.

Ce que montrent ces données, c'est que la deuxième étape est tout sauf une zone de confort. C'est un espace de transition sous pression, où les femmes doivent rester debout tout en étant encore très exposées. La

violence ne vit plus sous le même toit, mais elle plane dans les démarches judiciaires, dans les communications familiales, dans les décisions partagées.

C'est cette complexité – entre tentative de stabilisation et lutte pour maintenir les acquis – qui rend la deuxième étape si spécifique. Ce n'est pas une sortie de la violence. C'est une zone d'entre-deux, souvent peu reconnue, où les femmes tentent de poser les bases de leur avenir tout en tenant bon face à une violence qui continue de frapper.

### Services d'intervention

	Femmes	Enfants	Mères-enfants
<b>Interventions individuelles</b>	819	39	61
<b>Interventions collectives</b>	52	53	59
<b>Accompagnements</b> (ressources communautaires)	35		
<b>Accompagnements</b> (ressources institutionnelles)	28		
<b>Concertations avec des partenaires</b>	144		
<b>Autres</b>	271		
<b>Interventions réalisées au cours de l'année</b>	<b>1561</b>		

Avec 1561 interventions réalisées cette année, la deuxième étape montre que l'accompagnement reste dense et soutenu, même après la fin de l'hébergement d'urgence. Cette étape ne signifie pas que tout est réglé – elle marque plutôt le début d'un travail plus lent, plus étendu, qui demande de la constance et de la proximité.

Les 819 interventions individuelles auprès des femmes traduisent un besoin toujours fort d'écoute, de suivi, de soutien dans les démarches. Les femmes doivent souvent gérer seules des responsabilités lourdes : garde partagée,

logement à trouver, démarches migratoires, retour sur le marché du travail. Les urgences changent de forme, mais elles continuent d'apparaître, et exigent une réponse rapide de la part de l'équipe.

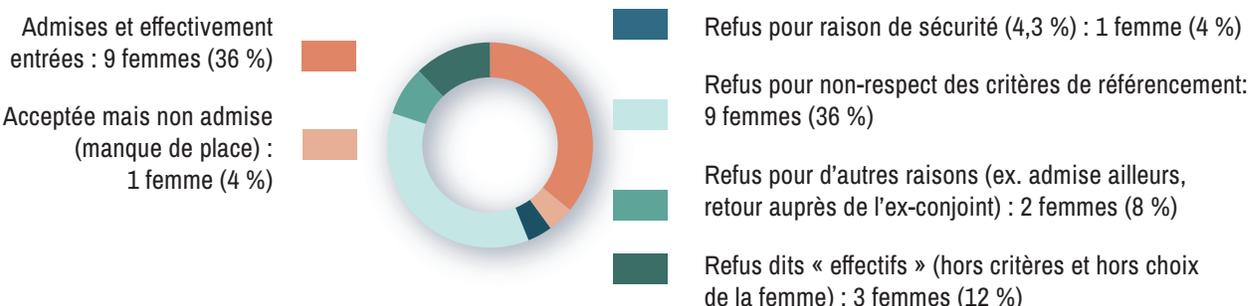
Du côté des enfants, 39 interventions individuelles et 53 collectives ont été réalisées, en plus de 61 interventions mères-enfants individuelles et 59 collectives. Ces chiffres rappellent que les enfants restent touchés par les effets de la violence et des réorganisations familiales. L'accompagnement permet d'offrir un cadre soutenant, de maintenir des repères, et de soutenir le lien parent-enfant dans un quotidien encore instable.

Les 144 concertations avec les partenaires montrent à quel point le travail de coordination avec les services publics est essentiel : DPJ, écoles, hôpitaux, avocats, services de l'immigration. Il faut parfois réexpliquer la situation, ajuster des décisions, insister pour que les droits des femmes soient entendus et respectés.

Enfin, les 35 accompagnements vers des ressources communautaires et les 28 vers des services institutionnels indiquent que l'intervention ne reste pas enfermée dans la maison. Elle vise aussi à réinscrire les femmes dans leur environnement, à renforcer leur accès aux ressources du quartier, de la ville, du réseau social.

En deuxième étape, on n'est plus dans la fuite, mais dans le maintien, dans la reconstruction, dans la tenue. C'est un moment où les femmes doivent souvent faire face, encore, mais avec un accompagnement qui reste présent, régulier, et engagé.

### Référencement et admission



Cette année, 25 demandes d'hébergement ont été reçues, parmi lesquelles 9 femmes ont été admises (36 %). Ce taux d'admission, relativement stable, reflète la réalité d'un nombre de places limité, mais aussi le souci de proposer un accompagnement cohérent et sécurisant pour chacune. Parmi les femmes accueillies, six provenaient d'autres maisons d'aide et d'hébergement : La Maison Le Prélude, Regard en Elle, Bouclier d'Athéna, Auberge Shalom pour femmes et Le Mitan.

Dans plusieurs cas (36 %), des demandes n'ont pu être retenues en raison du non-alignement avec les critères de référencement établis au sein du réseau. Ces critères visent à s'assurer que l'intervention en deuxième étape corresponde bien aux besoins spécifiques du moment. Il ne s'agit jamais de juger la validité d'une trajectoire, mais plutôt de vérifier si les conditions d'accueil sont réunies pour soutenir efficacement la démarche engagée.

Par ailleurs, un refus a été lié à des considérations de sécurité, un autre à l'indisponibilité d'une place au moment de la demande, et deux situations ont été orientées différemment (admission dans une autre ressource ou retour temporaire en contexte connu). Trois autres refus ont été posés après une réflexion approfondie, toujours dans l'objectif de préserver un cadre porteur pour l'ensemble des femmes déjà hébergées. Chaque demande est prise au sérieux, analysée avec attention et dans le respect du parcours de la femme. Lorsque l'admission n'est pas possible, l'équipe s'efforce d'orienter vers d'autres solutions, en lien avec les partenaires du milieu. Le choix de dire non est toujours pesé, circonstancié, et jamais pris à la légère.

Dans un contexte de forte demande et de ressources limitées, ces décisions font partie d'un exercice d'équilibre délicat, entre capacité d'accueil, cheminement individuel et réalité du terrain. Elles s'inscrivent dans une dynamique de soutien structuré et de gestion équilibrée des ressources.

## Bilan

Le travail en deuxième étape ne reprend pas celui de la première — il le prolonge, avec d'autres repères, d'autres tensions. Ici, il n'est plus question de fuir. Les femmes sont déjà sorties du domicile conjugal. Mais la violence, elle, n'a pas cessé pour autant. Elle continue sous d'autres formes : dans les décisions judiciaires, dans les communications imposées, dans les modalités de garde, dans l'emprise persistante.

Le suivi psychosocial se déploie dans ce contexte. Les femmes ne sont plus en fuite, mais elles ne sont pas en paix. Elles doivent composer avec un quotidien où l'agresseur reste présent, souvent par l'intermédiaire des enfants, des droits d'accès, des interventions légales. Les contacts obligés, les jugements partagés, les décisions parfois déconnectées du vécu viennent raviver les tensions et les peurs. Ce n'est pas un passé qui s'efface, c'est une violence qui se prolonge.

Le travail des intervenantes consiste alors à soutenir la stabilité dans l'instabilité, à être disponibles, lucides, constantes. Le rythme est moins rapide qu'en première étape, mais la charge est là, diffuse, soutenue. Les femmes doivent tenir leur logement, répondre aux exigences administratives, continuer les démarches entamées : immigration, emploi, reconnaissance des acquis, tribunaux. Et elles le font, bien souvent, tout en assumant seule la charge parentale.

Les enfants vivent eux aussi les contrecoups. Le suivi vise à consolider le lien avec leur mère, dans un quotidien souvent marqué par les ajustements, les tensions autour de la garde, ou les contacts maintenus avec l'ex-conjoint. Ce lien, parfois fragilisé par les circonstances, demande à être soutenu avec attention et continuité.

En deuxième étape, rien n'est simple ni linéaire. Ce qui avait été mis en veille pendant la période de crise réapparaît : fatigue accumulée, découragement, deuil de la justice espérée. Le suivi psychosocial s'ajuste à cela. Il ne vise pas à réparer, mais à soutenir un mouvement, à offrir un appui constant, sans promesse, mais sans abandon.

C'est un travail exigeant, discret, mais indispensable. Il repose sur une présence, une rigueur, et une écoute capable de tenir dans le temps. Parce qu'en deuxième étape, le danger ne crie pas toujours, mais il persiste.

# Les services externes : franchir les murs, autrement

Nos services externes offrent un accompagnement essentiel aux femmes confrontées à la violence conjugale, qu'elles soient encore en relation avec leur partenaire ou séparées depuis plusieurs mois, voire plusieurs années. Ce soutien vise à les aider à comprendre leur situation, à identifier les dynamiques de violence et à reprendre du pouvoir sur leur vie, grâce à des interventions individualisées, confidentielles et spécialisées.

Ces services s'adressent aussi bien aux femmes en réflexion qu'à celles qui vivent des formes de violence conjugale postséparation, notamment lorsque le contrôle se poursuit au-delà de la rupture.

Pour les femmes qui envisagent de quitter leur domicile, un plan de départ peut être élaboré avec l'aide de l'intervenante. Ce plan comprend des stratégies concrètes pour assurer la sécurité de la femme, en amont d'un départ, afin de favoriser une transition structurée et sécurisée.

Durant l'année, 15 femmes ont été accompagnées à l'externe, toutes sans enfants à leur charge et non enceinte. Ce profil particulier pourrait refléter une tendance chez certaines femmes sans responsabilités parentales à chercher du soutien en amont d'un départ ou après une séparation. Il souligne également l'importance de maintenir un accès souple à ces services, qui permettent d'offrir un appui ciblé et flexible.

Près de la moitié des femmes suivies à l'externe (46,7 %) ont été référées par S.O.S. Violence conjugale, ce qui confirme le rôle central et stratégique de cette ligne d'écoute et d'aiguillage dans l'accès aux services spécialisés.

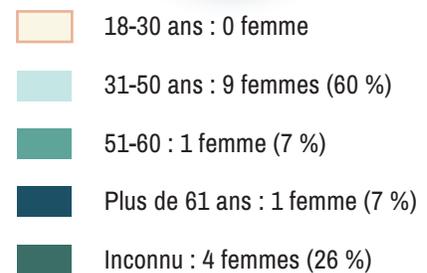
Par ailleurs, un tiers des femmes (33,3 %) ont pris contact de leur propre initiative. Cela indique une autonomie importante dans la démarche d'aide, qui correspond souvent aux profils que l'on retrouve dans les suivis externes.

## Portrait détaillé des femmes et enfants

### Répartition par âge

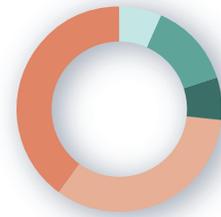
Parmi les femmes accompagnées à l'externe cette année, la majorité (60 %) avait entre 31 et 50 ans. Cette tranche d'âge correspond souvent à des périodes de vie marquées par des responsabilités importantes, tant sur le plan personnel que professionnel. Les suivis réalisés auprès de femmes de plus de 50 ans restent peu nombreux (14 %), et aucune femme de moins de 30 ans n'a été reçue cette année.

Ce portrait met en lumière un profil d'usagères relativement homogène, ce qui souligne l'importance de maintenir une offre de services souple et adaptée aux réalités spécifiques des femmes qui utilisent nos services.



## Niveau de scolarité

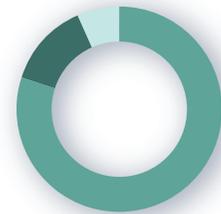
Les femmes accompagnées à l'externe cette année présentent un niveau de scolarité élevé. 40 % ont complété des études universitaires et 33 % détiennent un diplôme collégial, ce qui signifie que plus des deux tiers d'entre elles possèdent une formation postsecondaire. Cette forte représentation de femmes hautement scolarisées est marquée dans les services externes, où l'on observe une plus grande proportion de démarches volontairement initiées par les femmes elles-mêmes, souvent dans un objectif de compréhension, de protection ou de préparation à une sortie.



- Primaire : 1 femme (7 %)
- Secondaire : 2 femmes (13 %)
- DEP : 1 femme (7 %) (Diplôme d'études professionnelles)
- Collégial : 5 femmes (33 %)
- Universitaire : 6 femmes (40 %)

## Langue principale parlée

La grande majorité des femmes suivies à l'externe (93 %) s'exprimaient en français ou en anglais, ce qui a permis une communication directe dans la langue officielle de leur choix. Une seule femme (7 %) utilisait une autre langue, mais a pu être accompagnée sans interprétation grâce aux compétences linguistiques internes de l'équipe. Bien que les besoins en interprétation aient été inexistants cette année, il demeure essentiel de préserver cette possibilité, afin de garantir un accès équitable aux services pour toutes les femmes, peu importe leur langue maternelle.

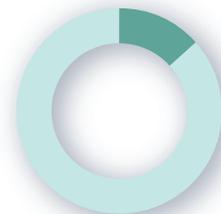


- Français : 12 femmes (80 %)
- Anglais : 2 femmes (13 %)
- Autre langue parlée par une travailleuse : 1 femme (7 %)
- Langue nécessitant un service d'interprète : Aucune

## Statut d'immigration

Parmi les 15 femmes accompagnées à l'externe, 2 avaient un statut migratoire considéré comme problématique, ce qui représente 14 % des suivis. Aucune femme n'était sans statut.

Comparativement aux services d'urgence et de deuxième étape, les femmes fréquentant les services externes semblent moins souvent en situation migratoire précaire. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs : une plus grande stabilité résidentielle, une meilleure connaissance du réseau d'aide ou encore une capacité accrue à initier des démarches par elles-mêmes. Cela dit, la présence de dossiers liés au statut migratoire rappelle l'importance de maintenir des pratiques d'intervention sensibles aux réalités des femmes en contexte d'immigration, même lorsque les suivis se font à l'extérieur des murs de la maison.



- Statut migratoire problématique : 2 femmes (14 %)
- Statut migratoire sans problème : 13 femmes (86 %)
- Sans statut : 0 femme

## Occupation

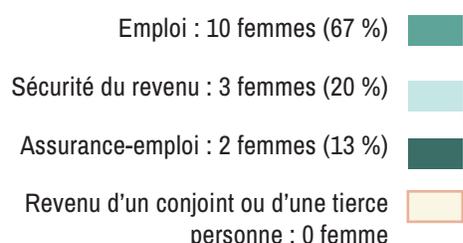


Parmi les 15 femmes accompagnées à l'externe cette année, 6 étaient en emploi, soit 40 % d'entre elles. Un nombre équivalent, également 40 %, étaient à la maison, parfois en retrait temporaire du marché du travail, notamment pour des raisons liées à la violence ou à la charge domestique. Deux femmes (14 %) étaient aux études et une seule (6 %) s'impliquait en bénévolat.

Ce portrait met en lumière des parcours variés, marqués par des degrés différents d'autonomie financière et de mobilité sociale. Certaines femmes maintiennent une activité professionnelle malgré la violence, ce qui peut être un facteur de stabilité, mais aussi de surcharge émotionnelle et physique. D'autres, davantage centrées sur la sphère domestique, peuvent se retrouver en situation de dépendance, notamment lorsque l'agresseur exerce un contrôle sur les ressources économiques ou les déplacements.

## Revenus

### Source principale de revenu à l'arrivée



### Revenu familial annuel

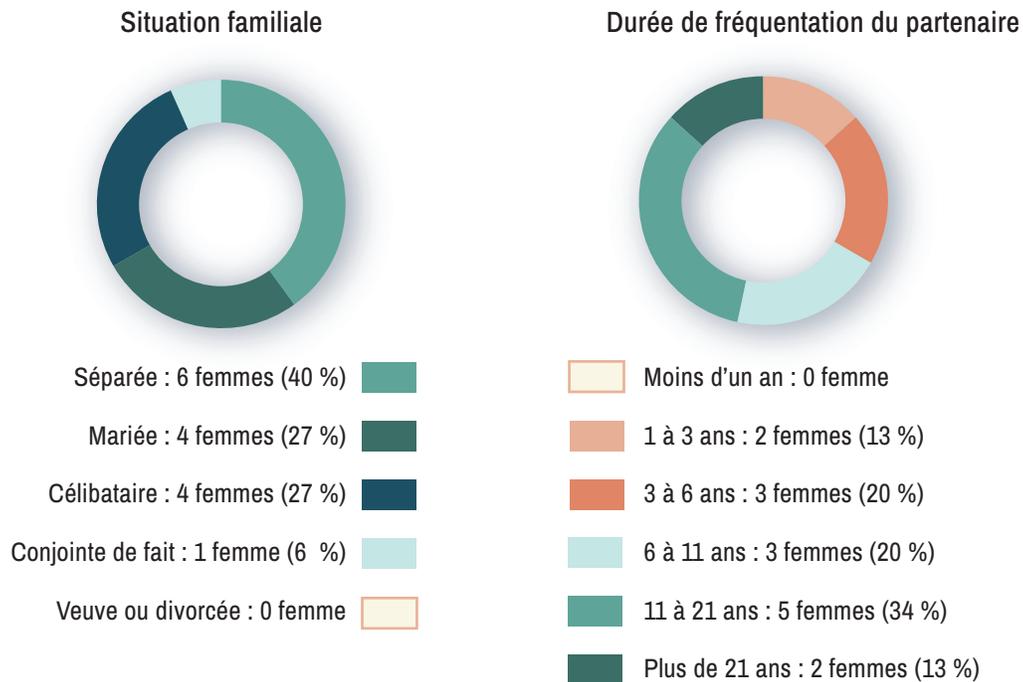


La majorité des femmes suivies à l'externe disposaient d'un revenu personnel, avec 67 % vivant de leur emploi et aucune ne dépendant d'un conjoint ou d'une tierce personne. Cette autonomie économique marque une différence notable par rapport aux profils que l'on retrouve plus fréquemment en hébergement d'urgence. Elle est souvent associée à une capacité à entreprendre des démarches de manière proactive, dans un contexte où les besoins sont davantage liés à la sécurité, à la reconstruction et à la reprise de pouvoir qu'à une situation de crise immédiate.

Toutefois, lorsqu'on examine les revenus familiaux déclarés, un autre portrait émerge. La majorité des femmes (8 sur 15) se situaient dans la tranche de 20 000 \$ à 29 999 \$ par année, ce qui demeure modeste,

particulièrement pour une personne vivant seule. Trois femmes gagnaient entre 10 000 \$ et 19 999 \$, tandis que seulement quatre dépassaient le seuil de 30 000 \$. Ces données révèlent que, malgré une relative autonomie financière, la précarité économique demeure un enjeu concret pour plusieurs.

## Situation familiale

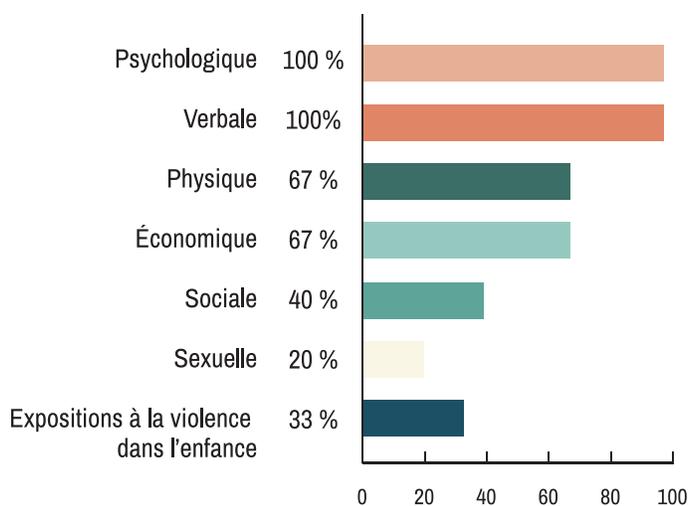


Parmi les femmes suivies à l'externe cette année, plusieurs étaient séparées, d'autres encore légalement mariées, parfois en pleine démarche de rupture. Une vivait en union libre, et aucune n'était veuve ou divorcée. Ces données traduisent bien une réalité que l'on rencontre souvent : des femmes qui arrivent dans nos services à un moment charnière, où la séparation est engagée, mais pas encore pleinement réalisée – d'un point de vue administratif, matériel ou émotionnel.

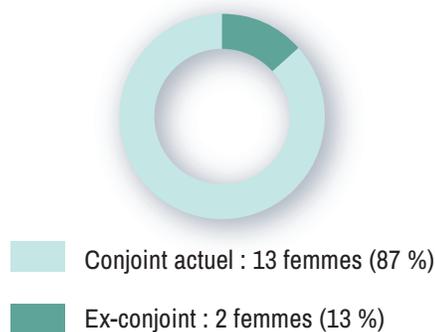
En ce qui concerne la durée des relations, on constate que la plupart de ces femmes ont été engagées dans des relations longues, parfois très longues. Un tiers d'entre elles ont vécu plus de 11 ans avec leur partenaire. Quand la violence s'est installée au fil des années, dans le quotidien, dans les habitudes, il devient d'autant plus difficile de s'en extraire. C'est ce qui rend le soutien externe si important.

## Situation de violence conjugale

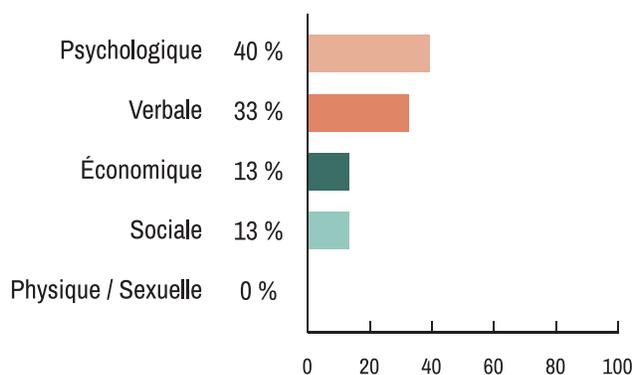
### Origine de la violence



### Auteur des violences



### Violences postséparation



Les données révèlent un taux extrêmement élevé de violence psychologique et verbale (100 %), souvent accompagnée de violences physiques et économiques (près de 67 % des cas). Ce cumul de formes de violence illustre la profondeur de l'emprise et les conséquences multiformes sur les femmes. Bien que moins fréquente, la violence sexuelle est tout de même présente dans 20 % des situations, et 40 % des femmes disent avoir subi de la violence sociale, souvent liée à l'isolement ou à la coupure d'avec leur réseau.

La majorité des femmes ont été violentées par leur conjoint actuel (87 %), ce qui confirme que l'intervention externe se situe souvent en amont du départ ou dans une phase de rupture encore fragile. La durée des relations, souvent longue (plus de 11 ans pour un tiers des femmes, voir la section précédente), accentue la complexité des situations et la difficulté de se défaire du cycle de la violence.

La violence postséparation, bien que moins fréquente au niveau physique ou sexuel, persiste sous des formes psychologiques, verbales, économiques ou sociales, affectant 40 % des femmes accompagnées. Ces violences prolongées, souvent exercées à distance ou à travers les enfants (même si ce n'est pas ce qui est évalué ici), sont particulièrement insidieuses.

Enfin, très peu de femmes ont porté plainte (20 %), et aucun cas n'a impliqué des conditions judiciaires spécifiques ou la protection de la jeunesse. Cette faible judiciarisation des situations ne démontre pas qu'il s'agit d'une violence sans gravité, mais révèle plutôt la complexité du rapport à la plainte dans un contexte de violence conjugale, où la peur, le doute ou le manque de confiance envers le système peuvent freiner les démarches.

Ces constats confirment la pertinence des services externes pour offrir un soutien sécurisant dans une logique de protection et de reprise de pouvoir.

En dehors de l'hébergement, les services externes offrent aux femmes un espace sécurisant pour réfléchir, se reconstruire et reprendre du pouvoir. Cette année, ils ont principalement accueilli des femmes en transition, souvent engagées dans des relations de longue durée où la violence, parfois encore active, laissait des traces profondes. La violence postséparation est un enjeu central dans plusieurs suivis, avec un contrôle qui se prolonge malgré la fin de la cohabitation. Cela demande des stratégies d'accompagnement ajustées, ancrées dans la réalité quotidienne de femmes qui doivent composer avec la peur, l'ambivalence ou la fatigue psychique, tout en continuant à assumer leurs responsabilités.

Ce service se distingue par sa capacité à accueillir la nuance, à soutenir sans urgence, à accompagner sans intrusion. Il constitue un maillon essentiel du continuum de services, en offrant un espace sécurisant pour penser, nommer, et reconstruire.

### Les services post-hébergement : un passage vers l'après

À la Maison Flora Tristan, l'accompagnement ne s'arrête pas à la porte. Lorsque le séjour prend fin, certaines démarches restent encore en cours, certains liens doivent être consolidés, et pour plusieurs, la route vers une vie plus stable ne fait que commencer. C'est dans cet entre-deux que le suivi post-hébergement prend tout son sens.

Ce service existe pour permettre aux femmes de partir sans avoir l'impression de sauter dans le vide. On prend le temps de faire le point, de voir si ce qui devait être mis en place l'est vraiment : logement, réseau de soutien, sécurité, accès aux ressources. On vérifie avec elles que le filet tient bon.

Ce moment charnière, souvent marqué par des enjeux de violence postséparation ou par la poursuite de démarches juridiques complexes, nécessite encore beaucoup de courage et d'appui, car la sortie de la maison ne signifie pas que tout est réglé. Parfois, ce n'est qu'après coup que les choses remontent ou que les obstacles surgissent. Les procédures judiciaires, par exemple, s'étirent, se compliquent, et demandent une présence continue.

C'est pourquoi notre équipe reste là, disponible, et accompagne les femmes à leur rythme, selon leurs besoins et leur réalité. Ce suivi, souple et humain, permet d'éviter que l'après ne se transforme en nouvelle zone de risque. Il rassure, soutient, maintient un lien.

Parce que quitter la maison, ce n'est pas tourner la page en une fois, c'est commencer à en écrire une autre. Parfois, on a encore besoin qu'une main reste posée sur l'épaule, juste un peu plus longtemps.

# Récits de traversée

## Paroles de femmes accueillies

*On a tous un souvenir d'un endroit, ou un moment qui nous a marqué. Cela peut représenter le début de quelque chose ou la fin d'un chapitre.*

*Les femmes ne choisissent pas de passer par les maisons d'hébergement par hasard, c'est une étape qui précède la vie qui les attend.*

*Et pourtant, la Maison Flora Tristan a été pour moi plus qu'un centre pour les femmes victimes de violence conjugale, plus qu'une étape, plus que le sentiment de sécurité.*

*Grâce au travail et à la mission de la maison Flora Tristan, j'ai pu sortir de mon environnement malsain et toxique, et au-delà de ça, pu enfin reprendre le pouvoir de mon existence. Cela n'a pas de prix. On m'a aidée à briser des chaînes et surtout à me reconstruire.*

*J'ai un attachement particulier avec cet endroit, pour moi Flora Tristan représente le début d'une nouvelle vie avec pleins de succès à venir. J'ai eu l'opportunité de connaître des personnes qui sont faites d'histoires et remplies d'expérience de vie. Quand j'ai la chance de retourner à la MFT, je revois tout le chemin parcouru, je réalise toutes les petites graines semées au fil du temps.*

*Je remercie l'équipe de la MFT de croire en leur mission car leur travail porte ses fruits.*

*Vous êtes une équipe formidable et c'est toujours un grand plaisir de vous revoir.*

*– Mme D.*



*Je me nomme B. et je suis une femme victime de violence conjugale. Voici mon histoire: après de nombreuses agressions – physiques, sexuelles, psychologiques, économiques – de la part en premier temps de mon mari, ensuite de la part de sa famille, j'ai fui de mon pays d'origine qui est le Mali avec mon bébé pour venir au Canada, à la mi-mai 2024. J'ai été accueillie par deux de mes amis qui m'ont pris sous leur aile à peu près une à deux semaines, le temps d'aller vers la maison de l'enfance qui à leur tour m'ont crue. Ils m'ont pris sous leurs ailes en appelant SOS violence conjugale et eux, en leur tour m'ont pris en charge, moi et mon enfant également. Après un certain temps passé à l'hôtel avec mon fils, cachés, mon intervenante à SOS violence conjugale a pu avoir une maison d'hébergement pour moi et mon fils qui n'est autre que la Maison Flora Tristan.*

*Mon fils et moi, sommes arrivés à la MFT en fin mai 2024.*

*Lorsque je suis arrivée ici à la MFT avec mon bébé de 7 mois, j'étais vraiment au fond du gouffre. Je ne parlais pratiquement à personne, j'étais juste là les yeux grands ouverts à regarder les gens, à les écouter. J'étais juste absente dans ma tête, j'étais non seulement physiquement fatiguée, mais aussi mentalement épuisée. Je tombais tout le temps malade. Je ne savais pas ce que j'avais. J'avais une blessure interne que je ne pouvais ni expliquer, ni comprendre. Dès mon arrivée à la maison, j'ai tout de suite été prise en charge par les gentilles intervenantes qui étaient de garde ce jour-là. L'une d'entre elles m'a aidé à prendre mes affaires. Une autre m'a également aidée et m'a expliqué le fonctionnement*

*dans la maison, m'a installée comme il se doit. Elles m'ont mise vraiment à l'aise et, quelques jours après, on m'a attribué une intervenante, mais entre-temps, avant que mon intervenante ne me soit attribuée, j'ai fait la rencontre d'une autre intervenante, une si bonne et gentille femme à qui je me suis tout de suite attachée. Elle me rappelait beaucoup ma mère et Dieu faisant les choses, elle a été une mère. D'une voix douce, elle m'a abordée et elle m'a tout de suite mise en confiance et l'instant d'après j'ai éclaté en sanglots, j'ai commencé à pleurer toutes les larmes de mon corps, ne sachant quoi dire, quoi faire, ni où aller. Ma tête était vide tout ce que j'avais besoin, c'était d'évacuer toute cette souffrance, toute cette douleur que j'avais accumulée au fil des années et l'intervenante, ce jour-là a été vraiment plus qu'une mère. Elle m'a prise dans ses bras, m'a réconforté, m'a sécurisée et m'a dit des mots doux, elle savait quoi dire quoi faire pour apaiser mon cœur et mon âme. Je me suis sentie en confiance. Je lui ai tout raconté, comme quoi mon mari me battait et a également violenté mon fils, or qu'il n'avait même pas 40 jours et ma belle-famille aussi. Non seulement mon mari m'avait renvoyée au pays dans ma belle-famille, j'ai été également maltraitée par ce dernier, j'avais subi beaucoup de traumatisme sans le savoir, et le déclic pour moi a été la violence que mon fils un bébé qui avait à peine trois mois avait subi. J'ai été rejeté par ma famille. Pour celle-là je constitue une honte. J'ai dû expliquer tout ça à l'intervenante ce soir-là, qui m'a beaucoup conseillée et avec ses conseils rassurants, je suis allée me coucher, le cœur apaisé à moitié.*

Après quelques jours j'ai fait une première rencontre avec l'intervenante qui m'avait été attribuée. Aussitôt notre première rencontre, elle s'est mise au travail, m'a trouvé un hôpital pour me faire ausculter, moi et mon enfant, mais aussi a aidé à monter mes dossiers, nécessaires pour avoir les documents de l'enfant à savoir l'acte de naissance et tout le reste, inscrire mon enfant dans une garderie, m'aider avec mes démarches administratives pour rebâtir la maison de l'enfance, avoir une avocate pour l'immigration et pour le divorce. L'intervenante m'a également aidée à avoir l'aide financière de dernier recours. Ma procédure de divorce n'avait pas pu être entamée comme malheureusement pour moi l'avocate n'avait pas touché à mon dossier à ce temps-là, je n'avais pas une avocate qui était disponible pour moi qui aurait fait avancer mon dossier, c'était la première avocate que j'ai eu de la part de l'aide juridique par contre l'avocate de l'immigration, elle a tout de suite terminé avec les documents et Dieu faisant les choses, j'ai pu obtenir mon permis de travail et également mon papier brun. Je mange à ma faim dans cette maison, mon fils et moi sommes complètement pris en charge dans cette maison, on prenait vraiment bien soin de nous. Ma religion et ma culture étaient respectées, Nemo, j'étais bien entouré. La MFT a été une famille pour moi lorsque ma famille m'a tourné le dos. J'ai trouvé une mère que j'avais perdue au pays, j'ai trouvé des sœurs. Mes intervenantes étaient devenues mes sœurs, et j'ai trouvé aussi des tantes.

En attendant, les autres procédures continuaient. Une fois l'aide sociale obtenue, j'ai appliqué pour la deuxième étape dans la MFT.

Je ne me sens pas assez en sécurité quand je sors, mais une fois à l'intérieur de la maison je me sens libre et heureuse, parce que je sais que je suis bien entourée des gens qui m'aiment, qui m'aident et qui sont toujours là pour moi et mon fils en cas de besoin. Aujourd'hui, j'ai une nouvelle intervenante. Elle est comme ma sœur elle me rappelle beaucoup ma cousine qui me chérissait tant. Elle m'a aidée à avoir une nouvelle avocate pour le divorce et les procédures sont déjà en cours de traitement. J'ai porté plainte également pour les agressions, les violences faites sur moi et mon fils depuis mon arrivée avec mon autre intervenante, et aujourd'hui les démarches continuent toujours. Je me suis fait traiter et je continue d'ailleurs à me faire traiter. J'ai reçu également l'aide d'IVAC de la CAVAC, Dieu merci, j'ai reçu pas mal d'aide et actuellement je suis en voie de guérison. Je ne me sens plus seule et abandonnée comme avant. Quand même que la blessure soit profonde, aujourd'hui je garde la foi, l'espoir et je me sens plus forte que jamais. Avec mon intervenante, j'apprends à avoir confiance en moi, à m'accepter, et à m'aimer telle que je suis et nous travaillons également sur la violence conjugale afin que je puisse les reconnaître assez rapidement si toutefois j'en vois une.

Je rends grâce à Dieu, et je dis merci à la MFT, merci aux intervenantes. Je ne saurais vous remercier assez. Je sais que c'est votre travail, mais vous faites plus que votre travail. Que Dieu vous récompense.

– Mme B.

*Chères membres, bonjour,*

*Nous sommes à 17 mois passés au Canada et au Québec, en particulier. Nous sommes à 10 mois passés dans la Maison Flora Tristan et 7 mois seulement avec mon ex- conjoint où nous avons vécu tristesse, harcèlement financier, violence psychologique, économique et physique sur ma fille de 5 ans.*

*J'ai aujourd'hui l'opportunité et par cette présente note, je viens vous dire merci pour l'accueil, le soutien, l'accompagnement et l'équilibre psychologique que vous m'avez apporté au quotidien. 7 mois par-là, j'ai été logée, blanchie, nourrie, transportée, vu que les cartes de déplacement m'étaient offertes par la maison, sans oublier qu'en fonction du temps nous avons aussi été habillées. Votre accompagnement dans les démarches administratives m'a permis de retrouver l'équilibre sur notre statut et un permis de travail. Aujourd'hui, j'ai trouvé un travail encore grâce à vous et actuellement je suis en 2<sup>e</sup> étape où je continue à bénéficier de votre accompagnement pour la violence conjugale que j'ai connu avec mes enfants. Ici aussi nous avons été bien accompagnées à travers vos différentes activités sur la violence. Aujourd'hui je me sens en sécurité avec mes enfants et je retrouve tous les jours la santé psychologique.*

*Jamais dans ma vie de couple, j'avais eu de motivation, d'appréciation, des mots d'encouragement et surtout de suivi. Maintenant grâce à la Maison Flora Tristan, je sais que je suis une bonne maman pour mes enfants, je suis une femme forte, déterminée, objective et là je suis plus que jamais motivée à aller jusqu'au bout de mes démarches administratives afin de bénéficier des formations qui pourront plus tard m'aider à me hisser jusqu'au bout du mât.*

*Je vous suis vraiment reconnaissante, toutes les militantes, vous qui nous écoutez, nous répétez, pleurer... Vous qui militez pour la cause humaine afin que plusieurs comme moi, puissions trouver l'équilibre mental. J'aimerais que cette opportunité puisse localiser des femmes qui comme moi, hier, ont perdu la confiance en elle, pour qu'elles bénéficient de cette équipe de la Maison Flora Tristan, de l'accompagnement, du bonheur, du, afin de pouvoir avoir l'espoir de se regarder dans un miroir et de se faire à nouveau confiance.*

*Veuillez me croire, vous êtes adorables et que la grâce vous accompagne. Recevez mes salutations les plus sincères. Merci.*

*– Mme C.*



# Ce qui rend la traversée possible

Initiatives et appuis, au cœur de la maison Flora Tristan et au-delà

## On ne fait pas front qu'en dedans

## Engagement communautaire et présence dans le milieu

Nos alliances ne se vivent pas seulement sur le papier. Elles prennent racine dans des partenariats concrets, des événements partagés, des lieux communs où se déploient la parole, la réflexion et l'action.



### L'Alliance des maisons de 2<sup>e</sup> étape : un espace de solidarité concrète et de réflexions stratégiques

Être membre de l'Alliance des maisons d'hébergement de 2<sup>e</sup> étape, c'est bien plus qu'adhérer à une structure, c'est faire partie d'un réseau vivant, composé de maisons qui partagent les mêmes réalités, les mêmes urgences – et souvent, les mêmes limites systémiques.

Tout au long de l'année, nous avons pris part aux rencontres entre gestionnaires, aux forums de discussion entre intervenantes, ainsi qu'aux concertations stratégiques avec le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et le Secrétariat à la condition féminine. Ces espaces sont essentiels : ils permettent de porter nos préoccupations communes, d'influencer les grandes orientations, mais aussi – et surtout – de rompre l'isolement dans lequel le travail en 2<sup>e</sup> étape peut parfois s'exercer.

C'est dans ce cadre que nous échangeons sur les bons coups, les embûches rencontrées, les ajustements à faire sur le terrain. L'Alliance fonctionne comme un point d'ancrage collectif, où les voix se rejoignent, s'affinent,

et sont écoutées. C'est là que circulent les pratiques innovantes, les questions sans réponse, les intuitions partagées. C'est aussi là que se construit une parole commune pour revendiquer un meilleur arrimage entre les besoins du terrain et les réponses institutionnelles.

En somme, l'Alliance nous permet de penser ensemble, d'agir ensemble, et de renforcer notre pouvoir d'influence. Elle donne de la portée à ce que nous vivons dans nos murs, et du poids à ce que nous voulons transformer, dehors.



### Hébergement Femmes Canada : faire résonner nos réalités au national

Nous sommes membres actives d'Hébergement Femmes Canada (HFC), un réseau national rassemblant plus de 400 maisons d'hébergement à travers le pays.

Être présentes à HFC, c'est affirmer que nos enjeux – immigration, statut précaire, postséparation, violence institutionnelle – doivent aussi être intégrés aux grandes orientations politiques. C'est aussi bénéficier d'un espace de veille, de solidarité entre maisons, et d'accès à des campagnes, des outils et des ressources partagés, au service d'une action concertée.

Notre voix s'y fait entendre, enracinée dans le terrain et portée par l'engagement de toute notre équipe. Ensemble, avec d'autres maisons partout au pays, nous

contribuons à renforcer le maillage de protection autour des femmes et des enfants, quelles que soient leurs origines ou leur trajectoire.

### **Table de concertation Petite Enfance et Famille du quartier**

Nous participons activement à une table de concertation locale dédiée aux enjeux de la petite enfance et de la famille dans notre quartier. Ce lieu de collaboration rassemble des organismes communautaires et institutionnels engagés auprès des familles, avec une volonté commune : mieux répondre aux besoins des enfants et des parents, dès les premières années de vie.

Autour de cette table, on partage des constats, on construit des liens durables, on coordonne nos actions. C'est un espace précieux pour renforcer la cohérence entre les services, ajuster nos approches et imaginer ensemble des réponses plus justes et accessibles pour les familles du quartier.

Notre présence dans cet espace nous permet de porter les réalités vécues par les femmes et les enfants que nous accompagnons, et de faire le pont entre l'hébergement, l'intervention sociale et les ressources de proximité. Parce qu'agir tôt, c'est aussi prévenir – et parce que le soutien aux mères passe souvent par un meilleur soutien aux enfants.



Table de concertation  
en violence conjugale  
de Montréal

### **Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM)**

La Maison Flora Tristan est membre actif de la Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM). Ce réseau régional rassemble les actrices et acteurs engagés dans la lutte contre la violence conju-

gale, et permet d'échanger sur les pratiques, d'identifier les enjeux prioritaires et de soutenir la cohérence des actions à l'échelle montréalaise. Cette implication nous permet de contribuer aux réflexions collectives et de rester connectées aux dynamiques du milieu.



**C.A.C.VC**

Cellule d'action concertée  
en violence conjugale de Montréal

### **Cellule d'action concertée en violence conjugale de Montréal (C.A.C.VC)**

À la Maison Flora Tristan, nous croyons fermement que la réponse à la violence conjugale doit être collective, coordonnée et rigoureuse. C'est dans cet esprit que nous prenons part à la Cellule d'action concertée en violence conjugale de Montréal, un espace interinstitutionnel qui réunit des partenaires engagés autour des situations à haut risque.

Notre implication dans cette entente reflète notre volonté d'agir en amont, de ne pas attendre que le pire se produise pour intervenir. En collaborant étroitement avec d'autres actrices du réseau, nous cherchons à renforcer la cohérence des interventions, à partager nos expériences, et à mieux protéger les femmes concernées.

Être présentes dans la Cellule, c'est aussi nous assurer que les réalités vécues par les femmes que nous accompagnons – parfois isolées, toujours en lutte – soient entendues, prises en compte, et traduites en actions concrètes. C'est une démarche exigeante, mais essentielle, pour bâtir un filet de sécurité solide, réactif et humain.



### **Casa de la Mujer Inmigrante Latina**

En soutenant le Sommet des femmes immigrantes latino-américaines, nous choisissons d'appuyer un espace unique au Canada, entièrement porté par et pour les femmes de la diaspora latino-américaine. Ce rassemblement donne voix à leurs parcours, leurs combats, leur résilience collective. Être présentes, même par une contribution logistique ou financière, c'est affirmer notre engagement envers des initiatives qui reconnaissent la richesse des trajectoires migratoires et la pluralité des vécus. C'est dire que ces espaces sont essentiels – pour se raconter, se relier, et se mobiliser autrement.



### **Juripop**

L'approche sensible, inclusive et engagée de Juripop fait d'eux un allié précieux dans le milieu communautaire. L'organisme développe des outils, des cliniques juridiques et des événements qui contribuent à rendre le système de justice plus accessible, notamment pour les femmes victimes de violence conjugale. Nous suivons leurs actions avec attention et reconnaissons pleinement la pertinence de leurs initiatives, en particulier pour les femmes en contexte d'immigration et racisées que nous accompagnons. Notre collaboration avec Juripop s'inscrit dans une volonté commune de rendre la justice plus accessible, inclusive et adaptée aux réalités des femmes que nous accompagnons. En participant à ces initiatives, nous contribuons à renforcer les liens entre le milieu communautaire et le système judiciaire, et à promouvoir des pratiques juridiques sensibles aux enjeux de diversité et d'équité.

### **La Maison est membre de :**

*Alliance des maisons d'hébergement de 2<sup>e</sup> étape pour femmes et enfants victimes de violence conjugale*

*Alliance-Montréal*

*Association canadienne pour la santé mentale – Filiale de Montréal (ACSM – Filiale de Montréal)*

*Association québécoise Plaidoyer-Victimes (AQPV)*

*Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM)*

*Hébergement Femmes Canada (HFC)*

*Réseau d'action des femmes en santé et services sociaux (RAFSSS)*

*Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal (RIOCM)*

*Relais-femmes*

*Services juridiques communautaires du quartier*

*Table de concertation en violence conjugale de Montréal (TCVCM)*

*Table de concertation des partenaires contre la violence conjugale et familiale du quartier*

*Table de concertation en Petite Enfance et Famille du quartier*

*Table des groupes de femmes de Montréal (TGFM)*

*Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)*

*Réseau des Femmes d'affaires du Québec (RFAQ)*

*Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec (RAFIQ)*

# Quand la parole devient un outil

## Expression, lien mère-enfant et transmission

À travers les ateliers, les accompagnements et les espaces partagés — qu'il s'agisse de de récréologie, de cuisine, de soutien au lien parental ou du programme Femme-relais – la parole circule, prend forme, se transforme. Elle devient outil de compréhension, de reconstruction et de transmission.

### Récréologie : créer du lien par le jeu et la créativité

Depuis deux ans, notre récréologue imagine et anime toutes les fêtes annuelles ainsi qu'une multitude d'activités artistiques et récréatives à la Maison Flora Tristan. Avec près de 400 ateliers proposés aux femmes et 190 activités organisées pour les enfants, elle insuffle, semaine après semaine, une présence vivante et bienveillante au cœur de notre quotidien.

Ces activités se déroulent quatre jours par semaine, sous différentes formes : en petits groupes, entre mères et enfants, ou en accompagnement plus individuel. On y cuisine, on bricole, on chante, on bouge, on discute. Tout est pensé pour faire du bien. Avant chaque atelier, la récréologue prend le temps de sentir l'ambiance, de

lire les émotions du moment, d'adapter ses propositions avec délicatesse. Ce sera parfois un jeu dynamique, parfois un moment plus calme, un instant pour se recentrer.

Derrière chaque activité, il y a l'envie d'offrir un moment vrai. Un espace simple mais précieux, où l'on peut se détendre, se retrouver, réfléchir un peu à soi et à ce qu'on traverse. La récréologue partage toujours le sens des thèmes avec les femmes, car elle ne propose pas seulement des activités : elle ouvre des chemins, à petits pas, pour que chacune puisse reprendre contact avec ce qui lui fait du bien.

Les enfants, eux aussi, s'épanouissent à travers le jeu, la créativité, et le mouvement. Dans les activités mère-enfant, les liens se tissent et se retissent, tout doucement. On oublie les rôles, on partage un moment simple, et on garde une trace : des dessins, des collages, des tableaux collectifs qui viennent colorer les murs de la maison et raconter, sans mots, ce qui renaît peu à peu.

Parmi les moments marquants de l'année, la sortie du 24 septembre aux Jardins de lumière a offert une bouffée de magie à plusieurs femmes et enfants. Pour certaines, c'était une première. Dans l'ambiance feutrée des lanternes et le calme des jardins, des sourires sont apparus, des épaules se sont relâchées.



Diverses activités réalisées avec les femmes et leurs enfants.



La visite aux Jardins de lumière.

On a marché, admiré, respiré. Le temps d'une soirée, un peu de lumière a pris le dessus sur les soucis.

Puis, le 19 décembre, la fête de Noël a réchauffé tous les cœurs. Jeux collectifs, karaoké joyeux mené par la récréologue, danses improvisées et éclats de rire ont ponctué la soirée. Le buffet préparé avec soin par notre cuisinier a rassemblé tout le monde autour de mets savoureux, et les gâteaux ont fait briller les yeux des enfants. Ensemble, on a chanté, ri, partagé. Pour plusieurs familles, ce fut un rare moment de fête, sans peur ni tension.

Ces instants précieux ne sont jamais anodins. Ils permettent de respirer, de se reconnecter, de sentir que malgré les épreuves, quelque chose reste possible. Et cela, c'est toute la force de ces activités. Elles ne résolvent pas tout, mais elles donnent du souffle, de la beauté, un peu de douceur là où il en manque tant.

*« La raison pour laquelle je suis heureuse de communiquer à travers le langage expressif de l'art n'est pas parce que la peinture et l'art sont ma spécialité, mais parce que mes expériences accumulées au fil des années ont confirmé que la manière de réaliser l'expression à travers la couleur et la forme dans l'art est un domaine qui peut être exprimé plus librement que tout autre outil, et sans restriction émotionnelle ou conceptuelle. »*

— Jung Won Lim

## Une cuisine animée par un cuisinier, ouverte à la participation des femmes

À la Maison, la cuisine est un lieu central, structuré au quotidien par un cuisinier formé, qui prend en charge la préparation des repas et l'organisation générale de l'alimentation. Il veille à la variété des plats, à la qualité des produits, et à ce que chacune mange à sa faim dans un cadre stable et rassurant.

Au-delà de cette fonction essentielle, il ouvre la cuisine à celles qui souhaitent y participer. Par moments, des femmes proposent une recette, partagent un savoir-faire culinaire ou ont simplement envie de mettre la main à la pâte. Le cuisinier s'ajuste : il facilite l'organisation, assure la coordination, soutient sans diriger. La posture est souple, basée sur l'écoute et la valorisation des initiatives.

Ce cadre permet à chacune de s'impliquer selon ses envies. Certaines apprennent, d'autres transmettent. On échange des gestes, des pratiques, parfois quelques mots sur l'histoire d'un plat. Ce sont des moments simples, sans attente de performance, mais porteurs de lien.

Avec le temps, la cuisine devient un espace où les femmes peuvent s'exprimer autrement, retrouver une certaine confiance dans leur capacité d'agir, et participer à une vie collective concrète, dans un esprit de respect mutuel.



Activités culinaires.



## Coaching familial : soutenir l'intervention, renforcer le lien

Le mandat de Maryse Pépin à la Maison Flora Tristan a évolué avec le temps. Elle agit aujourd'hui comme consultante externe en soutien aux intervenantes psychosociales, avec pour objectif de renforcer l'accompagnement parental.

Son appui porte sur le développement du lien entre les mères et leurs enfants, dans un contexte où ce lien est souvent fragilisé par les répercussions de la violence conjugale. Elle propose des pistes concrètes, ouvre des espaces de réflexion partagée, et offre un regard complémentaire à celui des intervenantes.

Les intervenantes, fortes de leur expertise en violence conjugale, et Maryse, avec son regard sur les enjeux du lien parent-enfant, conjuguent leurs approches. Ensemble, elles cherchent des moyens d'ajuster les gestes d'intervention, de soutenir les mères dans leur posture parentale, et de créer des conditions propices à une présence plus apaisée auprès des enfants.



Ce travail collaboratif permet de soutenir les professionnelles dans leurs réflexions, d'affiner les pratiques, et de garder le lien au cœur de l'intervention.

## Femme-relais : quand l'expérience devient ressource

Depuis plusieurs années, nous travaillons main dans la main avec le Centre de ressources éducatives et pédagogiques (CREP) du Centre de service scolaire de Montréal, centre de formation générale pour adultes, reconnu pour son ancrage communautaire et son expertise de plus de 30 ans auprès d'organismes montréalais. Ce partenariat est au cœur de notre

programme Femmes-relais, une initiative phare qui vise à former d'anciennes résidentes de la maison pour qu'elles deviennent ambassadrices auprès d'autres femmes en situation de vulnérabilité.

Ces femmes-relais sont des survivantes. Leur vécu, loin de les définir, devient un levier : elles mettent leur expérience au service des autres, en devenant des repères, des guides, des ponts. Leur rôle est précieux – auprès des femmes hébergées en première ou deuxième étape, comme auprès de celles qui fréquentent nos services externes. Elles montrent, par leur présence même, qu'un chemin est possible.

L'objectif est clair : créer un réseau de soutien solide, enraciné dans la communauté, pour briser l'isolement et renforcer la sécurité des femmes. C'est une manière



La friperie communautaire.

de prolonger l'accompagnement au-delà des murs, de bâtir un filet de solidarité entre pairs, et de prévenir les effets durables de la violence conjugale.

En 2024-2025, deux projets phares animés par l'enseignante du CREP, Estelle Richard, et portés par les femmes-relais ont particulièrement marqué l'année.

Le premier est la gestion de la friperie communautaire. Ce lieu, bien plus qu'un espace de dons, est devenu un petit carrefour d'entraide, d'apprentissages et de liens. Les femmes-relais trient, classent, organisent les dons reçus, et accueillent les résidentes de la maison une fois par mois. Ce travail renforce leur autonomie, tout en cultivant la sororité et le sentiment d'utilité. C'est aussi un geste politique : faire de la redistribution un acte de dignité.

Le deuxième projet est la création du Journal de l'Espoir, un journal interne conçu, rédigé et mis en page par les participantes. Ce journal donne voix aux femmes : on y trouve des entrevues avec des intervenantes du quartier, des ressources utiles, des réflexions partagées. Il a permis aux femmes de développer des compétences concrètes en écriture, communication, mise en page, mais aussi d'oser prendre la parole, collectivement. Le travail autour du journal a nourri la créativité, renforcé les liens entre les participantes, et ouvert des portes vers d'autres organismes du quartier.

Actuellement, ce projet fait l'objet d'une recherche-action menée avec l'Institut de recherche sur l'immigration et sur les pratiques interculturelles et inclusives (IRIPII), afin d'évaluer les retombées concrètes pour

les femmes des deux premières cohortes. Des outils d'analyse partagés avec les intervenantes psychosociales et les femmes-relais elles-mêmes per-mettent d'enrichir nos pratiques et d'ajuster le programme à partir du terrain. C'est une façon de faire grandir le projet sans le dénaturer, de l'ancrer encore davantage dans le réel.

Avec les femmes-relais, ce que nous construisons, c'est un écho. Une chaîne de transmission. Une manière que les femmes entendent dire « tu n'es pas seule » par quelqu'un qui a déjà été là où elles sont.

### Témoignage :

## Femme-relais : une puissance qui s'éveille



Quand j'ai rejoint le **programme Femme Relais**, j'étais dans une période de ma vie où je voulais me reconstruire, apprendre, créer du lien, et surtout avancer avec confiance dans ma nouvelle vie ici, au Québec.

Ce que j'ai trouvé allait bien au-delà de mes attentes : un espace de solidarité, de sororité, d'écoute et d'entraide. Des femmes comme moi, avec des histoires différentes mais des forces communes. On a partagé nos expériences, nos défis, nos réussites... et beaucoup de soutien. Ce lien entre nous, c'est ce qui m'a le plus marquée.

Grâce au programme, j'ai pu améliorer mon français, développer de nouvelles compétences, et surtout reprendre pleinement confiance en moi. J'ai découvert des ressources, des personnes engagées, et un accompagnement qui respecte mon rythme et mon vécu.

En tant que maman, j'ai aussi reçu un soutien précieux dans mon rôle maternel. Pouvoir parler librement avec d'autres mères, échanger, se comprendre sans mots parfois...  
**c'est un vrai cadeau.**

Aujourd'hui, je me sens plus forte, plus libre et profondément reconnaissante. Ce programme m'a aidée à m'intégrer, à m'épanouir, et à croire encore plus en mon potentiel.

*Merci de tout cœur à celles et ceux  
qui, par leur présence, leur écoute et  
leur soutien, ont rendu cette aventure si  
humaine et précieuse*

Témoignage rédigé par A, participante au programme Femme Relais.

## Quand les murs eux-mêmes soutiennent Espaces pensés pour accueillir et sécuriser

Cette année, nous avons amorcé un chantier attendu depuis longtemps : s'intéresser à l'immeuble en tant qu'espace de refuge, de repos et de reconstruction.

Depuis 15 ans, aucun bilan complet de l'état du bâtiment n'avait été réalisé. Pourtant, pour que les femmes puissent souffler, se poser et reprendre appui, il faut que l'environnement physique suive. Que les murs tiennent, que les fenêtres ferment, que l'air circule, que la chaleur n'envahisse pas chaque pièce.

Nous avons donc tout revu : analyse technique, planification, priorisation. La toiture sera refaite. Un système de climatisation sera installé, dans les unités de logement comme dans les bureaux. Parce que la chaleur accablante ne distingue pas entre les espaces de travail et ceux de vie. Parce que les étés sont désormais plus longs, plus lourds, plus denses, et qu'il est impensable d'y être exposée sans relâche, surtout dans un lieu censé permettre une forme d'apaisement.

Certaines chambres et unités de logement ont été remises en état. Des murs ont été repeints, des réparations ont été réalisées. Une organisation technique bien en place a permis d'agir rapidement et de répondre avec rigueur aux besoins du quotidien.

Nous avons également renforcé nos protocoles de salubrité, en poursuivant l'application stricte du protocole contre les punaises de lit, incluant l'intervention d'une équipe spécialisée accompagnée de chiens détecteurs.

Préserver l'intégrité de notre immeuble, c'est bien plus qu'une obligation d'entretien. C'est affirmer que notre mission s'ancre dans un lieu vivant, habité, qui doit rester accueillant et sécurisant. Assurer la pérennité de cette ressource, c'est aussi assurer la continuité de notre mission.

## Penser pour mieux agir Formations, outils et savoirs ancrés

À la Maison Flora Tristan, penser n'est pas une option. C'est une nécessité. C'est une manière de tenir, de transmettre, de ne pas se perdre dans l'urgence. C'est aussi une façon de créer du sens dans ce que nous faisons – et de ne jamais séparer l'action de la vision.

Notre équipe ne se contente pas de répondre. Elle fabrique. Elle ajuste. Elle critique. Elle imagine des outils, des espaces, des alliances. Elle transmet.

### Mieux communiquer pour mieux tisser

Nous avons créé Flora Nouv'Elles, une infolettre mensuelle qui informe, relie, et amplifie notre voix. Nous y partageons des nouvelles, nos positions, nos événements. C'est une manière de ne pas parler uniquement dans l'urgence ou la réaction, mais aussi dans la continuité, l'engagement, et la fierté de ce que nous construisons ensemble.

## Penser l'intervention comme un levier politique

Avec la Maison d'aide et d'hébergement L'Émergence et Diane Prud'homme, nous avons entrepris la construction d'une trousse en intervention féministe bienveillante. Cette trousse n'est pas une fiche d'animation de plus. C'est une architecture d'apprentissage vivante, un levier pour que le féminisme ne reste pas un mot, mais prenne corps dans chaque geste d'intervention.

Trois outils issus de notre pratique ont vu le jour : le Focus-o-mètre, l'Amplificateur et le masque thématique. Pensés collectivement, ils nous permettent de prendre du recul, d'interroger nos réflexes, d'élargir nos regards. Ils vivent dans les supervisions cliniques, dans l'accueil des nouvelles collègues, dans les partages entre maisons.

Cette formation structurante vise à ancrer durablement les apprentissages, à renforcer la culture organisationnelle, et à mobiliser les savoirs pour améliorer l'intervention.

Former nos équipes, ce n'est pas transmettre des procédures. C'est affirmer une culture. C'est garantir une continuité. C'est veiller à ce que la posture politique de la maison reste vivante malgré les roulements ou la fatigue.

## Se former pour rester alignées

Tout au long de l'année, nous avons misé sur le développement professionnel continu de notre équipe. La formation est pensée comme un levier essentiel pour nourrir notre pratique, ajuster nos interventions, et rester en phase avec les réalités que vivent les femmes et les enfants que nous soutenons.

Certaines formations ont été suivies par les intervenantes psychosociales, en lien direct avec les enjeux d'intervention. D'autres ont rassemblé l'ensemble de l'équipe, car le travail en maison d'hébergement repose



Affiche de sensibilisation sur les féminicides

sur une cohérence d'ensemble – dans l'accueil, la posture, les gestes quotidiens et les décisions partagées.

Se former, pour nous, c'est rester en mouvement. C'est renforcer notre capacité à penser ensemble, à affiner nos façons de faire, et à maintenir un cadre sécurisant, humain et solide pour celles qui nous font confiance.

À la Maison Flora Tristan, le travail d'intervention repose sur l'écoute, la rigueur, et l'ajustement constant. Accompagner des femmes et des enfants exige une posture solide, une réflexion partagée, et une attention particulière à la charge émotionnelle. Pour soutenir les intervenantes psychosociales dans ce travail exigeant, nous avons instauré deux formes de supervision clinique complémentaires : collective et individuelle.

La supervision collective, amorcée cette année, permet à l'équipe de se retrouver dans un espace protégé, où les situations peuvent être posées, discutées, et mises en commun. C'est un temps pour prendre du recul, croiser les regards, clarifier les enjeux cliniques et opérationnels. Cette démarche nourrit la cohésion, affine les

pratiques, et permet de renforcer la qualité des interventions dans un cadre soutenant.

En parallèle, la supervision individuelle offre un accompagnement plus ciblé. Chaque intervenante peut y aborder ses propres questions professionnelles, explorer des pistes de solution ou réfléchir à sa posture dans des situations plus sensibles. Ce temps permet d'ajuster les pratiques à la réalité du terrain, de réfléchir à ses marges de manœuvre, et d'aborder la charge émotionnelle avec clarté.

Ces deux approches sont pensées comme complémentaires. La supervision collective construit une force

d'équipe, elle renforce les repères communs et la capacité d'analyse partagée. La supervision individuelle permet un appui plus ajusté aux réalités vécues par chacune, dans le respect de son rythme et de ses besoins.

Ensemble, elles constituent un dispositif essentiel pour maintenir la qualité des suivis, soutenir les professionnelles dans la durée, et garantir un accompagnement sécurisant pour les femmes et les enfants. Ce travail réflexif, soutenu et structuré, participe à consolider notre posture d'intervention – une posture exigeante, qui demande qu'on prenne aussi soin de celles qui soutiennent.

Formations suivies cette année	Offertes par
L'intervention féministe bienveillante	Diane Prud'homme
Midi-conférence sur les processus judiciaires	Nada Boumeftah
Formation outils VCPS	Alliance
Le contrôle coercitif	Guylaine Simard et Edith Quesnel
Programme de supplément au loyer (PSL)	Alliance
Droits des enfants et des parents suivis par la DPJ dans un contexte de violence conjugale	Bianca Laroche
Statuts migratoires et violence conjugale	Irenia Tirado et Sarahy Mosquera
La violence conjugale et le droit de la famille : Mieux comprendre pour mieux agir	Juripop
Le traitement de la violence conjugale en droit de la famille	Juripop
La pratique du droit en contexte de violence conjugale	Juripop
Les enfants exposés à la violence conjugale	Juripop
Accompagner l'enfant victime de violence sexuelle et ses proches à travers la trajectoire sociojudiciaire	Fondation Marie-Vincent
Forum de l'intervention MH2	Alliance
Loi 25 - Gestion des données personnelles dans les groupes communautaires	Sarah Bouabdallaoui
Formation ASO	SDP
Secourisme en milieu de travail	Santinel

## Penser la gouvernance, ensemble

Le 16 septembre 2024, les membres de notre conseil d'administration ont pris part à une formation en gouvernance animée par Lisane Dostie.

Cette journée a permis de s'arrêter un moment pour réfléchir à ce que signifie, concrètement, faire partie du conseil d'administration d'une maison d'aide et d'hébergement. Quelle est notre fonction réelle, au-delà des obligations légales ? Comment prendre des décisions qui tiennent compte à la fois des réalités du terrain et des exigences institutionnelles ? Où se situe la limite entre notre rôle d'orientation et celui des équipes qui interviennent chaque jour auprès des femmes et des enfants ?

Il s'agissait de poser les bonnes questions. Celles qui éclairent, qui relient, qui invitent à penser l'équilibre entre responsabilité, confiance et engagement. Pas pour appliquer un modèle, mais pour ajuster notre posture à ce que demande le terrain, et à ce que réclame notre temps.

Ce que nous en retenons : siéger à un CA, c'est se positionner avec attention, contribuer avec intégrité, et toujours garder en tête ce qui nous rassemble : la mission de la Maison Flora Tristan.

## S'exposer, partager, influencer

Notre travail ne reste pas entre nos murs. Il se partage, il s'expose, il entre en conversation.

Au début septembre 2024, nous avons été invitées à donner une conférence à l'Université de Sherbrooke, intitulée « Pratiques d'intervention en maison d'hébergement pour femmes immigrantes », dans le cadre du programme de maîtrise en médiation interculturelle. À la suite de cette rencontre, un groupe d'étudiantes et



Pancartes préparées par les femmes l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes.

d'étudiants a choisi de collaborer avec notre maison pour leur projet d'intégration. De cette démarche est né un outil réflexif co-construit avec Catalina Gotelli, Chrystelle Jabrane, Fatima Zahra Errhoui, Michel Gnafka Zirigouri et Sophie Montcho. Cet outil, ancré dans les réalités migratoires, s'adresse aux intervenantes œuvrant auprès des femmes issues de l'immigration et vient renforcer une pratique inclusive, lucide et ajustée.

En parallèle, nous siégeons depuis plusieurs années au Comité de sélection des activités communautaires (CSAC) – un comité consultatif qui oriente les projets étudiants dans le milieu communautaire montréalais. Le CSAC permet d'arrimer les besoins du terrain aux formations académiques, en facilitant l'attribution de projets à des organismes engagés, comme le nôtre. Ce rôle nous permet de contribuer à la formation des professionnelles de demain, tout en valorisant le travail souvent invisibilisé des maisons d'hébergement.

Le 21 février 2025, nous avons aussi pris part comme panélistes au colloque de l'IRIPII sur les violences sexuelles vécues par les femmes à statut précaire. Ce moment a été l'occasion de porter une parole enracinée, critique et mobilisatrice, entendue par plus d'une

centaine de personnes du milieu communautaire, de la recherche et de l'intervention. Une façon de rappeler que l'expertise vient aussi du terrain.

## Faire place à la mémoire, à la reconnaissance et à la transmission

Lors des 12 jours d'action contre les violences faites aux femmes, nous avons organisé un quiz multilingue – 25 questions sur les droits des femmes à travers le monde, réalisé en complicité avec les résidentes. Une façon vivante de faire circuler les savoirs.

Le 8 mars 2025, Journée internationale des droits des femmes, a été marqué par des moments d'une grande intensité. Les femmes hébergées ont créé des tableaux, porteurs de récits, de courage et d'horizons. Ces œuvres sont devenues des traces visibles de leurs trajectoires. Le même jour, des affiches ont été confectionnées pour la marche, dans une ambiance vibrante de solidarité et de résonance. Des slogans comme « Nos vies, nos choix », « Le pouvoir aux femmes », « Justice pour toutes », ont scandé notre passage. Marcher côte à côte, c'était réaffirmer : on est là, on est ensemble, et on ne lâchera pas.

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, nous avons organisé une soirée autour du film *Le mythe de la femme noire*, d'Ayana O'Shun. Cette projection n'était pas un simple événement culturel. C'était un geste d'écoute et de reconnaissance. Un espace où les récits minorisés pouvaient s'exprimer, se reconnaître, et ne plus être réduits.



Le lac-à-l'épaulé du 24 février 2025.

## Construire l'avenir sans se trahir

Le 24 février 2025, nous avons tenu un lac-à-l'épaulé structurant, animé par Lesley Antoun. Ce n'était pas un moment formel, mais une respiration stratégique. Une occasion de revisiter nos ambitions à la lumière de nos ressources, de nommer les décalages, et de réaligner nos pratiques avec nos fondements.

Quelques semaines plus tard, le 26 mars 2025, nous avons poursuivi cette démarche avec un atelier collectif consacré à notre vision, notre mission et nos valeurs. Comme nos choix n'avaient pas encore été finalisés lors du lac-à-l'épaulé, nous avons pris le temps, en équipe, de continuer la réflexion. Ensemble, nous avons discuté, confronté nos points de vue, et retenu les mots qui faisaient vraiment sens pour notre quotidien.

C'est dans ce processus de consensus que nous avons déterminé notre vision, notre mission, ainsi que nos valeurs – ces dernières ayant été accompagnées d'une définition propre, afin d'en affirmer le sens et l'incarnation dans nos pratiques.

# Le soutien des donatrices Appui concret et durable

Le 25 décembre, grâce à la générosité de nos donatrices et donateurs, ainsi qu'à des initiatives comme **Toy Tea**, **Opération Père Noël**, **Shoebox** et **Blushh It Forward**, un véritable déluge de cadeaux a illuminé la Maison. Les chambres débordaient de paquets soigneusement emballés, attendant d'être découverts par les femmes et les enfants. Des partenaires comme **l'église St. Andrew** et **Indigo** ont aussi contribué à cette effervescence solidaire. **Animation Studio On** a généreusement offert des meubles et de nombreux accessoires, contribuant ainsi à améliorer le confort et l'organisation de notre quotidien.

Nous remercions sincèrement toutes les personnes qui nous soutiennent financièrement. Vos dons ont un impact réel et immédiat dans la vie des femmes que nous accompagnons. Mention spéciale à **MissMe**, dont les contributions régulières permettent à plusieurs de recevoir vêtements et essentiels, soutenant ainsi des départs concrets vers de nouvelles étapes de vie.

Nous sommes également profondément reconnaissantes envers nos donateurs corporatifs et nos partenaires philanthropiques, qui rendent possible la

continuité et le développement de nos actions. Parmi ceux-ci, soulignons les contributions de la **Fondation Laure-Gaudreault** ainsi que des **employés de Revenu Canada**.

Le **Royal Bromont Golf Tournament**, organisé par **Lynn Waterston**, a été une magnifique démonstration de soutien communautaire. Cet événement a non seulement permis de recueillir des fonds substantiels, mais a aussi mobilisé un esprit de générosité parmi les participantes et participants. L'implication rigoureuse et bienveillante de Lynn pour assurer la reconnaissance de chaque don est à souligner.

Parmi nos soutiens majeurs, la **Fondation Holt** s'est démarquée cette année par un don de 10 000 \$. Ce geste renforce notre capacité à offrir des services de qualité, à développer nos projets et à répondre aux besoins croissants des femmes et des enfants que nous hébergeons.

Si les dons individuels et corporatifs jouent un rôle précieux, ce sont nos partenaires institutionnels qui constituent l'assise financière principale de la Maison. Nous leur exprimons notre profonde reconnaissance. Leur engagement constant permet de maintenir nos services essentiels, d'assurer la stabilité de nos équipes et de faire évoluer nos projets en réponse aux réalités du terrain. Grâce à leur soutien, la Maison peut poursuivre sa mission avec rigueur, continuité et impact.



The Church  
of St. Andrew  
and St. Paul

Secrétariat  
à la condition  
féminine

Québec



INDIGO  
P A R K - C A N A D A

Société  
d'habitation

Québec



Centre intégré  
universitaire de santé  
et de services sociaux  
du Centre-Sud-  
de-l'Île-de-Montréal

Québec

Direction régionale de santé publique

# Poursuivre la traversée

## Perspective 2025-2026

L'année à venir sera marquante pour la Maison. Alors qu'elle s'apprête à célébrer ses 40 ans d'action auprès des femmes et des enfants, elle se prépare à faire de cet anniversaire un moment fort : pour rassembler, pour reconnaître le chemin parcouru, et pour affirmer sa vision de l'avenir.

Mais ce passage symbolique coïncide aussi avec des besoins très concrets. La toiture du bâtiment principal doit être refaite en entier. Elle ne remplit plus les conditions nécessaires à un lieu sécuritaire et salubre. De même, l'installation d'un système de climatisation central est devenue indispensable, dans un contexte de chaleur extrême de plus en plus fréquent.

Ces chantiers ne pourront se réaliser sans un appui financier accru. La Maison déploie donc une stratégie philanthropique afin de mobiliser de nouveaux partenaires prêts à investir dans des conditions de vie dignes et durables.

Célébrer 40 ans, c'est aussi s'engager pour la suite. Préparer l'avenir, renforcer les infrastructures, rester fidèle à une mission d'accueil, d'écoute et de soutien. Avec la même exigence, et une volonté intacte de répondre aux besoins des femmes, ici et maintenant.



## Remerciements

À toutes les membres de l'équipe, sur le terrain ou en soutien, dans l'urgence comme dans la continuité, merci pour votre engagement, votre rigueur et votre présence. Vous portez, chaque jour, avec sensibilité et courage, cette mission exigeante auprès des femmes et des enfants.

Un immense merci aux membres du conseil d'administration, pour votre confiance, vos conseils avisés, vos regards stratégiques. Vous êtes des piliers indispensables à la stabilité et à la direction que prend la Maison.

Nous saluons également l'apport essentiel de nos partenaires communautaires, institutionnels et philanthropiques. Votre soutien, qu'il soit financier, logistique, professionnel ou humain, fait une réelle différence dans notre capacité d'agir. Merci de croire en notre travail et de le rendre possible.

Enfin, un mot tout particulier pour nos alliées, visibles ou discrètes, qui prennent la parole avec nous, qui relaient nos messages, qui tendent la main aux femmes, qui défendent sans relâche le droit à la sécurité, à la dignité, à la reconstruction. Vous êtes nombreuses. Merci.

Grâce à vous toutes, la Maison Flora Tristan continue de tenir debout, d'évoluer, et de créer des espaces de répit, de liberté, de lien – et surtout, de sécurité.



MAISON  
FLORA TRISTAN

[WWW.MAISONFLORATRISTAN.COM](http://WWW.MAISONFLORATRISTAN.COM)

